

N°44



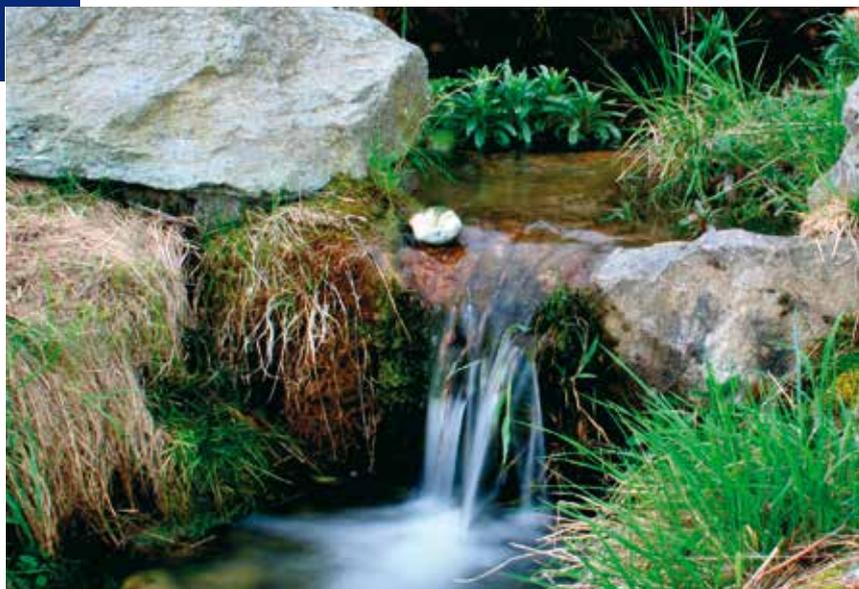
BULLETIN 2014

Une forêt d'abeilles

arboretum



du vallon de l'Aubonne



arboretum  CEA: partenaire de l'Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne

L'épargne: à la source de votre patrimoine

Concrétiser vos projets?
Protéger vos proches?
Créer un capital garanti et disponible?
Maîtriser les imprévus?

La CEA est à votre écoute. Appelez-nous.

Naturellement, votre banque

www.ceanet.ch ▪ Tél. 021 821 12 60



**CAISSE D'EPARGNE
D'AUBONNE**

L'âme de l'été

Elles sont l'âme de l'été, l'horloge des minutes d'abondance, l'aile diligente des parfums qui s'élancent, l'intelligence des rayons qui planent, le murmure des clartés qui tressaillent, le chant de l'atmosphère qui s'étire et se repose et leur vol est le signe visible, la note musicale des petites joies innombrables qui naissent de la chaleur et vivent dans la lumière. Elles font comprendre la voix la plus intime des bonnes heures naturelles. A qui les a connues, à qui les a aimées, un été sans abeilles semble aussi malheureux et aussi imparfait que s'il était sans oiseaux et sans fleurs.

Maurice Maeterlinck. *La vie des abeilles.*

03	Le billet du président	Pierre-Alain Blanc
05	Message du directeur	Pascal Sigg

Une forêt d'abeilles

06	L'abeille symbole	Jean-François Robert
07	L'abeille, l'apiculteur... et la Suisse	Philippe Treyvaud
08	Forêt: le gîte et le couvert offerts aux abeilles	Samantha Bailey, Benoît Nusillard et Christophe Bouget
10	Miels et arbres du monde	Blaise Mühlhauser
13	Ces cerisiers qui se passent des abeilles	Roger Corbaz
15	La recherche apicole en Suisse	Jean-Daniel Charrière
16	Le rucher de mon père	Luc Weibel
18	Les abeilles en péril, entre inquiétude et espoir	Werner Stern
20	La Société d'apiculture de la Côte vaudoise	Sébastien Durussel
21	L'ophrys abeille	Jean-François Robert

Rapport administratif et financier

22	Assemblée générale de l'AAVA 2013	Jean-Pierre Jotterand
24	Rapport financier de l'AAVA	Daniel Zimmermann
26	Rapport financier de la FAVA	Daniel Zimmermann
27	Rapport d'activité du domaine 2013	Pascal Sigg
29	Rapport d'activité de l'Arbr'Espace 2013	Christophe Reymond
33	Rapport d'activité du Musée du bois 2013	Jean-Mario Fischlin
35	Bibliothèque suisse de dendrologie	Raymond Tripod
37	Le comité 2013	

Divers

39	Les bénévoles du lundi	Jean Emery
41	Hommage à Jean Amiguet	Raymond Tripod
43	Hommage à Blanche d'Okolski-Guignet	Christophe Gallaz
44	Du bois. Toujours du bois.	Thomas Buchi

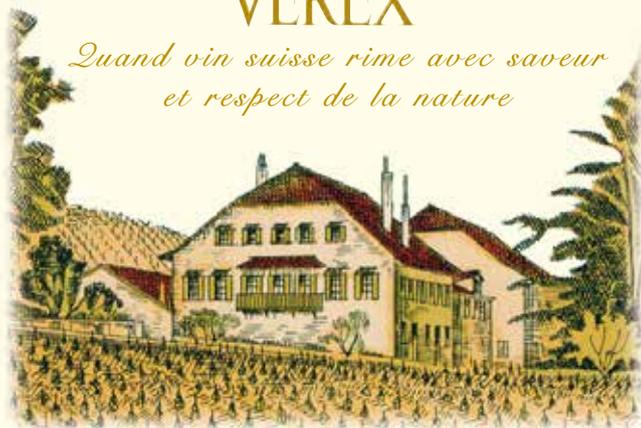
Editeur	Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne
Rédaction	Jean-François Robert, Pascal Sigg, Raymond Tripod, Luc Weibel, Luc Wunderli
Graphisme	C4 global communication
Impression	IRL plus SA
Publicité	Yolande Zimmermann, yzimmermann@arboretum.ch

Depuis 1767

DOMAINE DE VEREX

Grand Cru

*Quand vin suisse rime avec saveur
et respect de la nature*



Jaques Perrot · Vigneron-encaveur · Tél et Fax 021 807 30 31 · 1165 Allaman
www.vins-verex.ch



CHARPENTE CONCEPT

Büchi - Emery - Meylan - Villar

INGENIEURS ET DESIGNERS DU BOIS

THOMAS BÜCHI

Maître Charpentier - Président du Groupe

+41 79 213 54 67 / +33 6 10 47 81 19
tbuchi@charpente-concept.com

Dalles de jardin

Exposition permanente

Accueil le samedi

samedi 9h-12h/13h-17h00
lundi à vendredi 7h-12h/13h-17h15

Dallages, pavages
et murs de jardin

Cornaz SA
ZI Sous-la-Gare CH-1165 Allaman
021 807 33 21 cornaz.ch



Faites vous conseiller par le fabricant

**CORNAZ
ALLAMAN**



Domaine Chatelanat

NOTRE CAVE EST OUVERTE SUR RENDEZ-VOUS, N'HÉSITEZ PAS
À NOUS RENDRE VISITE.



RAYMOND & NICOLE METZENER

VIGNERON-ENCAVEUR

GRAND RUE 16
1166 PERROY

www.domainechatelanat.ch

TÉLÉPHONE 021 825 17 21
MOBILE 076 325 17 20



pépinières

BAUDAT S.A.

"Camarès"

1032 VERNAND S/LAUSANNE

Tél. 021 731 13 66
Fax 021 731 34 85

email: baudat@bluewin.ch
www.baudat.ch

Le billet du président

Pierre-Alain Blanc

Le Billet annuel est une tâche répétitive qui oblige votre serviteur à reprendre l'agenda de l'année précédente et à pratiquer des arrêts sur image. Le bilan n'est pas toujours rigoureux, parfois subjectif, avec des résultats qui ne sont pas toujours évalués à leur juste valeur. Ainsi, ce mercredi soir, 20 mars 2014, je consacre mon temps à feuilleter l'année 2013.

Février marquera la première rencontre avec la Fondation Bata Children's Program qui a décidé de financer des courses d'école à l'Arboretum. Trois enseignantes spécialisées vont ainsi conduire une septantaine de classes des Ecoles Vaudoises, sensibilisant près de 1200 enfants aux beautés de notre nature.

En mars, une rencontre avec Madame Carole Huebscher, directrice de Caran d'Ache, nous laisse espérer un partenariat intéressant avec l'entreprise suisse dont la réputation n'est plus à faire.

Le 5 mai, la Fête de printemps bénéficie d'un climat agréable et d'une fréquentation correcte.

Le 30 juin, l'ensemble de cuivre de la Riviera vaudoise offre un concert de qualité à un nombreux public.

Le 1^{er} août est à marquer d'une pierre blanche puisque les communes d'Aubonne et de Montherod déplacent leur population pour vivre une Fête nationale mémorable à l'Arboretum.

Le 6 octobre, la Fête d'Automne jouit d'un temps correct dans un automne pluvieux. Il nous faut admettre que 2013 nous a accordé des fenêtres météo de beau temps dans une année plutôt maussade.

L'année 2013 est aussi marquée par une légère progression du nombre des bénévoles et également par des relations plus étroites entre les différents groupes. Ainsi, les repas de remerciement ont été regroupés en une seule grande famille de l'Arboretum.

Concernant la recherche d'un successeur de Jean-Mario Fischlin pour le Musée du bois, un déclic important s'est produit avec la création d'un groupe de travail qui s'est pleinement engagé dans la recherche de solutions d'avenir pour notre musée. Le comité de l'Arboretum a ainsi admis en son sein une troisième commission, la Commission du Musée. Elle rejoint la Commission technique et la Commission d'animation.

2013 marque également le plein engagement de Pascal Sigg, notre nouveau directeur. Il s'impose rapidement avec son personnel par ses compétences, sa droiture et son enthousiasme. L'ambiance de notre personnel est excellente et l'entente avec les bénévoles dans tous les domaines est magnifique.

Le Comité et son Président ont vécu une belle année 2013 et remercient sincèrement l'ensemble de la grande famille de l'Arboretum.



A handwritten signature in blue ink, which appears to be 'P. Blanc', written in a cursive style.

Ce qui n'est point utile à l'essaim, n'est point utile à l'abeille.

Montesquieu

CLOUX PAYSAGISTE

PARCS et JARDINS

- Entretien
- Création

021 808 59 71
079 605 77 18



Féchy

Association pour le Développement Rural



Rémy et Richard Aguet

Vignerons-encaveurs

Le Martheray
1173 Féchy

Cave ouverte

Jeudi et vendredi dès 16h
samedi matin de 9h à 12h
ou sur rendez vous

N'hésitez pas à nous rendre visite !

www.aguet.ch

Mobile 079 218 96 25

Téléphone 021 808 64 43



Agricole
Espace vert

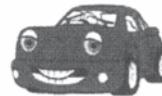
Garage HESS

Vente - Réparation
Test pollution, pneu, expertise, etc

021 809 55 67

1145 BIÈRE

hess.biere@sefanet.ch



Voitures
toutes marques

Disponibilité...



Durussel SA

Quincaillerie - Outillage
Articles de ménage - Service clés - Gaz

Tél. 021 828 38 31
Fax 021 828 38 35
Case postale 84
Place de l'Union 10
1188 Gimel



Durussel

Gimel

...Compétence

Artisanat
à la même adresse

LES  **ATELIERS DE**
1163 ETOY
L'Espérance

Au service de la qualité

Message du directeur

Pascal Sigg

Une belle mission. Tel était le titre de mon message dans le bulletin de l'année dernière. Mais quelle mission ! Une première étape à la barre de l'Arboretum riche en rencontres, en découvertes et en nouveaux défis.

En rencontres, avec tous les bénévoles qui donnent sans compter de leur temps pour la bonne marche du domaine et avec nos partenaires qui apportent leur précieux soutien. Rencontres également avec les proches, collaboratrices et collaborateurs, qui donnent le meilleur d'eux-mêmes pour l'entretien, le développement et l'animation du Vallon. Que chacun trouve ici l'expression de ma reconnaissante amitié !

En découverte, de cet écrin naturel qui se métamorphose avec les saisons. L'Arboretum n'est pas figé : on y découvre la lumière d'un matin d'été ou d'une fin d'après-midi d'automne, le parfum de la floraison des cerisiers ou encore le goût particulier d'une variété anciennes des vergers. On rencontre enfin l'atmosphère particulière de la Place du Miel ou du Bois Guyot.

En nouveaux défis. Tel celui de maîtriser dans les meilleurs délais la gestion de ce parc botanique unique en Suisse. Ou encore de lancer de nouveaux projets et notamment une meilleure information du public et la rénovation de la signalétique du domaine.

Une magnifique mission !

Dans l'attente de vous croiser sur les sentiers de l'Arboretum...



L'abeille symbole

Jean-François Robert

L'abeille, c'est ce petit insecte toujours très affairé, n'ayant jamais le temps de s'arrêter pour flâner et qui vit en colonie sous le régime de la monarchie. Chaque individu y ayant sa fonction clairement définie, il n'y a pas de chicanes; ambition ou jalousie sont en effet proscrites dans la colonie: un modèle de société! Mais l'abeille, c'est aussi cette petite fée volante dont la vocation est de transformer des parfums en saveurs, de donner aux odeurs volatiles la consistance d'une liqueur ambrée et voluptueuse.

L'abeille, une fascination

De fait, l'abeille a de tous temps exercé une sorte de fascination sur l'esprit des hommes, à telle enseigne qu'ils en ont fait un symbole, le symbole des diverses vertus qu'ils considéraient comme essentielles. Mais avant de nous y intéresser, peut-être n'est-il pas inutile de faire une courte halte pour nous pencher sur l'origine du mot. Ce n'est qu'au XIV^e siècle que le mot «abeille» fait son apparition, mais c'est au XVI^e qu'il s'impose et remplace la désignation ancienne de «mouche à miel». «Abeille», un dérivé de l'occitan «abelha» et du latin «apicula» qui n'est autre que le diminutif du terme «apis» qui désigne l'abeille. Notons au passage que l'abeille n'a rien à voir avec le bœuf Apis, qui est en fait un taureau, animal sacré de l'ancienne Egypte.

Un symbole d'ordre

Aujourd'hui, impressionnés par la vie sociale de la colonie et par l'activité fébrile des ouvrières, on a tendance à voir dans l'abeille un symbole d'ordre, de discipline ou d'un travail collectif bien organisé. Mais ce sont des concepts modernes plus ou moins liés à la connaissance relativement récente de la vie des abeilles. Pour les anciens qui les croyaient d'essence divine, elles étaient plutôt emblème de résurrection et d'immortalité, car ils les croyaient issues spontanément des entrailles d'un lion ou d'un taureau. Chez les Celtes, l'abeille est une manifestation de la déesse Mère et l'hydromel, boisson privilégiée des dieux, confère à l'insecte qui produit le miel le statut de créature divine. Quant aux Romains et aux Grecs, ils avaient attribué l'abeille à la déesse Diane ou Artémis. L'abeille figure du reste en effigie sur les tétradrachmes de la cité d'Ephèse datant de quelque 380 ans av. JC.

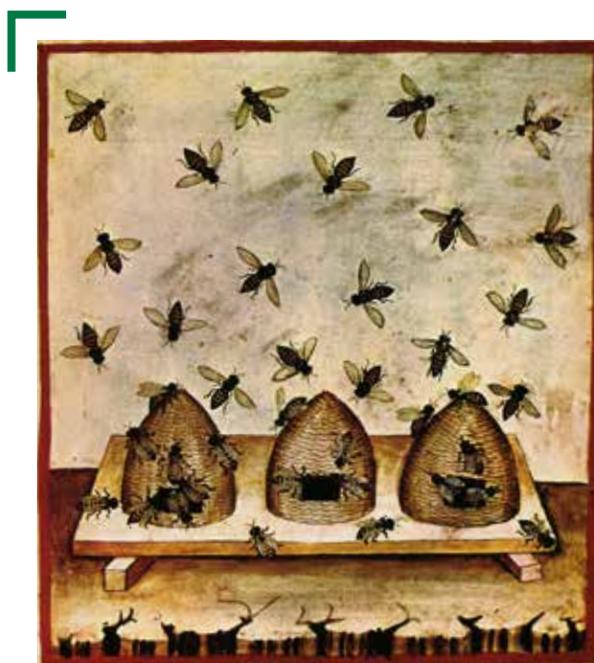


Illustration tirée d'un Tacuinum sanitatis, traité médical datant du 14^e siècle.

L'Europe médiévale fait une place d'honneur à l'abeille en lui donnant le statut d'emblème de la royauté. En effet Childéric, premier roi de la dynastie des Mérovingiens, père de Clovis, vécut au V^e siècle de notre ère. Roi des Francs, il fut aussi gouverneur de la province romaine de Belgique. Il mourut à Tournai en 481. Or, en 1653, lors de fouilles, on découvrit à Tournai précisément un trésor comportant notamment un anneau d'or au nom de Childéric, ce qui permit d'identifier la tombe comme étant la sienne. Elle contenait aussi 300 abeilles en or. De royale qu'elle était avant que la fleur de lys ne devienne attribut des rois de France, l'abeille devint impériale lorsque Napoléon l'adopta comme insigne de son pouvoir.

Chose étrange, l'abeille ne fait pas partie, chez nous, du bestiaire héraldique; elle est totalement absente de l'armorial vaudois. Tout au plus trouve-t-on trois bourdons d'or sur le blason de la commune de Sarzens et un semis d'abeilles entourant une ruche en paille sur le blason de la famille Ruchet, de Bex. En revanche la ruche – et il s'agit toujours de ruches en paille – apparaît sur le blason de la commune d'Aclens et sur les armoiries des de Büren.

Quant à l'abeille ciselée qui figure sur les couteaux Laguioles de Thiers à partir de 1920, elle n'est sans doute qu'un ornement qui se situe à l'extrémité supérieure du ressort, à l'emplacement de la «mouche» du cran d'arrêt (qu'il fallait tirer pour pouvoir fermer la lame). Mouche ou abeille? La controverse subsiste sur la nature comme sur l'origine de cet attribut original des couteaux thiernois. Pour certains, c'est Napoléon lui-même qui aurait anoblit Thiers en lui octroyant le port de l'abeille pour la bravoure de ses soldats... mais aucun document ne confirme cette légende. Pour d'autres, il s'agit d'une homophonie entre l'abelha (abeille) et lo beyro qui désignait en langue d'oc la virole d'assemblage qui occupe cette même place sur le couteau. Mouche roturière... taon des couteaux de bergers... ou abeille à la noblesse infuse? Difficile de trancher. Mais est-ce vraiment utile?

L'abeille, l'apiculteur... et la Suisse

Philippe Treyvaud

Ces dernières années, l'abeille a fait la Une tant des journaux que des écrans, avec, notamment, «More than honey» ou «L'apiculteur».

Des pertes

Depuis l'apparition de l'acarien *Varroa destructor* en Suisse, en 1984, les pertes hivernales sont devenues très importantes. Dans le bon vieux temps, un apiculteur perdait en moyenne 10 à 15% de son cheptel par année; c'était «normal». Depuis 30 ans maintenant, il perd en moyenne 30% de ses colonies chaque année, ce chiffre ayant même atteint 50% en 2012! Effrayant.

Les coupables

Le varroa est un acarien qui se développe à l'intérieur des cellules, se nourrit de l'hémolymphe des abeilles à l'état larvaire en perçant leur cuticule (peau). Cette blessure constitue une porte ouverte à la pénétration de virus présents à l'état latent dans les ruches. Or il est aujourd'hui impossible d'éradiquer cet acarien originaire d'Asie. Un nombre restreint de traitements est à disposition des apiculteurs. Un traitement ne doit bien sûr, ni tuer, ni affaiblir les abeilles; il ne doit pas laisser de résidus dans la cire ou le miel; il ne doit pas aboutir à une résistance de l'acarien aux substances utilisées, etc. Une complexité inouïe pour nos quelques chercheurs du Centre de recherches apicoles de Liebefeld (Berne). Si on ajoute à cette cause principale de mortalité le fait que la diversité biologique des plantes mellifères a très fortement diminué ces 50 dernières années, que les eaux et les plantes sont contaminées par des pesticides, fongicides et autres acaricides, on constate que l'abeille n'a plus la vie facile... en raison de notre mode de développement. Comment se fait-il alors qu'avec de pareilles pertes, il y ait encore des colonies en Suisse?

Les auxiliaires

C'est sans compter sur la tenacité des apiculteurs et les caractéristiques de l'abeille domestique. Chacun peut constater en effet que malgré ces pertes, l'abeille colonise toujours vaillamment tout le territoire helvétique. Par quel miracle et grâce à qui?

L'apiculteur peut facilement, à partir d'une forte colonie d'abeilles, créer de nouveaux essaims. Il peut également élever des reines, en produire plus qu'il n'en faut pour remplacer les reines perdues et fournir des collègues qui ne pratiquent pas l'élevage.

L'élevage de reines par des moniteurs-éleveurs se pratique en Suisse romande sous la houlette de la Commission d'élevage de la Société romande d'apiculture (SAR). Les éleveurs sélectionnent les meilleures reines, en priorité en fonction de leur résistance (critère d'hygiène) mais aussi de leur douceur/agressivité et de leur productivité.

Ces reines sélectionnées sont ensuite fécondées dans des stations de fécondations en montagne, dans des endroits isolés où le risque de pollution génétique est extrêmement limité. En Suisse romande, le périmètre de protection de toutes les stations de fécondations est protégé par les législations cantonales.

Des chiffres

La Suisse compte environ 17'000 apiculteurs qui s'occupent de près de 200'000 colonies d'abeilles. Difficile d'avoir des chiffres exacts. En effet, et curieusement, depuis 1996, l'Office fédéral de la statistique ne recense plus ni les uns ni les autres!

Néanmoins, on sait qu'un très petit nombre d'apiculteurs seulement arrive à vivre de leurs abeilles. Ils pratiquent

souvent leur Art conjointement à d'autres activités liées à l'apiculture.

L'écrasante majorité exerce cette activité comme passe-temps... mais avec quelle passion.

Trois races sont bien adaptées à nos régions: la carnica (*Apis mellifera carnica*), de loin la plus répandue dans tout le pays ainsi que la mellifera (*Apis mellifera mellifera*) et la Buckfast, issue de croisements divers. *Apis mellifera ligustica*, dite aussi abeille italienne, ne se trouve plus à l'état pur au Tessin.

Une organisation

Pour des raisons inexplicables, l'apiculture n'a pas fait partie de l'agriculture pendant très longtemps. Ce n'est qu'il y a environ dix ans que les chambres fédérales ont enfin accepté d'intégrer cette activité dans le cadre de la législation concernant l'agriculture. Cela a eu principalement deux effets importants sur la filière apicole: d'une part, elle a dû s'organiser sur le plan national et, d'autre part, elle peut désormais bénéficier d'aides fédérales plus importantes que jusqu'ici, mais bien insuffisantes au regard des tâches qui lui incombent et de la valeur ajoutée représentée par la pollinisation des plantes vivrières, estimée à 300 millions de francs par année.

Les trois organisations régionales – VDRB (Suisse alémanique), STA (Tessin) et SAR – ont créé apisuisse, association faitière de l'apiculture suisse. Cet organisme a la responsabilité de la vulgarisation apicole, du service sanitaire apicole, du marketing du miel et bientôt de la formation.

Autant de magnifiques défis à relever!

Forêt: le gîte et le couvert offerts aux abeilles

Samantha Bailey, Benoît Nusillard et Christophe Bouget

Les abeilles, leurs services... et leur déclin

La reproduction de plus de 80% des espèces de plantes à fleurs et de 75% des espèces cultivées dans le monde fait appel à la pollinisation animale, principalement des abeilles, qui assurent le transport du pollen depuis les anthères jusqu'au pistil des fleurs de la même espèce. Cette pollinisation entomophile intervient significativement sur la qualité (conformation des graines et fruits) et la quantité (rendement) des productions agricoles.

Bien que l'abeille domestique soit perçue comme le principal auxiliaire de pollinisation, elle est loin d'être la seule. On sait aujourd'hui que les abeilles sauvages, par leur diversité et leur abondance, jouent un rôle primordial dans la pollinisation de cultures telles que celles du pommier, de la luzerne, du melon, du tournesol... et quelques-unes d'entre elles sont déjà suivies et élevées dans ce but, comme les bourdons ou les osmies.

Les chercheurs ont estimé la valeur de ce service de pollinisation rendu à l'ensemble des écosystèmes terrestres entre 78 et 140 milliards d'euros/an et entre 45 et 49 milliards d'euros/an pour les agroécosystèmes.

Or dans la plupart des pays industrialisés, les populations d'abeilles déclinent rapidement. On constate d'une part des pertes allant de 30 à 70% des colonies de l'Abeille domestique (*Apis mellifera*) à la sortie de l'hiver (syndrome CCD, *colony collapse disorder*) et d'autre part l'appauvrissement de la faune des apoïdes sauvages depuis les cinquante dernières années. La pollinisation, considérée comme un service gratuit et durable, est actuellement en péril.

Les principales causes mises en avant pour expliquer ce phénomène sont conjointement l'apparition de virus et de parasites pour l'Abeille domestique et l'utilisation massive de pesticides et d'engrais, les changements cultureux (monocultures, réduction des légumineuses, etc.) et la rupture de l'équilibre entre milieux semi-naturels et anthropisés ou agricoles dans la mosaïque paysagère pour l'ensemble des apoïdes.

La forêt: un réservoir d'abeilles pour la pollinisation des cultures?

Plusieurs études à travers le monde ont montré l'importance des éléments boisés dans le maintien des abeilles dans différents paysages agricoles.

En France notamment, elles ont montré l'intérêt des lisières forestières et des éléments boisés dans leur ensemble, pour fournir à la fois des sites de nidification, d'accouplement et de nourrissage à des espèces connues par ailleurs comme pollinisatrices de cultures telles que le colza ou les vergers.

Toutefois, à l'échelle d'un territoire, l'afforestation de milieux ouverts semi-naturels, comme l'enrésinement des pelouses sèches ou des landes, a des conséquences délétères sur la faune régionale des abeilles.

Les forêts fleurissent aussi...

Dans les forêts caducifoliées d'Europe, de nombreux arbustes, principalement saules et rosacées (prunelier, merisier, pommier, etc.) fleurissent avant que les arbres ne soient couverts de feuilles, offrant ainsi aux abeilles les premières ressources printanières. Par la suite, les essences forestières offrent des ressources diversifiées, étalées au cours des saisons, qui constituent une ressource vitale lorsque les cultures sont hors fleurs.

L'Abeille domestique récolte également sur les écailles des bourgeons de certains arbres (peupliers, marronniers, etc.) de la propolis pour colmater les défauts de la ruche et momifier les cadavres d'éventuels intrus.



Nomada sp.

Certains miels d'arbres sont réputés comme les miels d'acacia, de châtaignier, de tilleul, ou de sapin.

Il est difficile de dresser une liste exhaustive des espèces végétales visitées par les abeilles pour du nectar, du pollen ou du mielat mais quelques-unes sont inventoriées dans l'encadré ci-contre.

Les forêts et les lisières: des abris pour la reproduction et l'hivernage des abeilles

Les abeilles trouvent également dans les forêts ou les lisières des micro-habitats et des matériaux nécessaires à la nidification et à l'hivernage. Par leur profondeur, les lisières forestières seraient plus favorables aux abeilles sauvages que les haies en fournissant un meilleur effet thermorégulateur et plus de micro-habitats.

La grande diversité des abeilles en France (environ 1 000 espèces) se traduit par une multitude de modes de vie avec des besoins et des exigences écologiques variés pour compléter leur cycle de vie.

Par exemple l'Abeille domestique qui niche dans des cavités d'arbre est bien présente dans les forêts matures. D'ailleurs, la chasse au miel et aux essaims semble avoir été pratiquée dans les forêts du monde entier et encore aujourd'hui par les apiculteurs.

Cependant, plus des trois quarts des espèces d'abeilles solitaires sont fouisseuses et construisent un nid souterrain (*Andrena*, *Halictus*, *Dasypoda*, *Lasiosglossum*, *Colletes*) où a lieu toute la vie larvaire.



Quelques ressources végétales forestières prospectées par l'abeille

Le **nectar** est un liquide sucré produit par les fleurs pour attirer les pollinisateurs, parfois en abondance sur certains arbres ou arbustes, constituant alors une ressource importante: merisier, châtaignier, tilleul, robinier faux acacia, ronce, bourdaine, la bruyère ou des espèces de lianes comme le lierre.

Le **pollen** se situe à l'extrémité des étamines des fleurs et constitue l'élément fécondant mâle de la fleur. Il est riche en protéines et utilisé par les abeilles pour assurer le bon développement des larves jusqu'au stade adulte. Chênes, hêtres, saules, tilleuls, ronces et bien d'autres espèces forestières sont visitées pour cette ressource.

Le **miellat** constitue la part essentielle de beaucoup de nos miels de forêt. Il est élaboré par divers Hémiptères, insectes piqueurs-suceurs tels que pucerons, psylles ou cochenilles, qui filtrent la sève des végétaux pour en extraire les substances nécessaires à leur développement et excrètent un miellat plus ou moins sucré. Les abeilles sont friandes de cette ressource facile et la transforment en miel. Le miel de miellat de sapin est très apprécié, mais il s'en produit également sur chêne et sur divers buissons en particulier en climat méditerranéen.

D'autres espèces nidifient dans des supports variés en utilisant divers matériaux pour cloisonner les cellules (terre, sable, feuilles, pétales, poils de végétaux, etc.) dans lesquelles elles déposent leurs œufs. Les espèces dites rubicoles (*Hylaeus*) font leurs nids dans des tiges à moelle (sureau, ronce); d'autres plus nombreuses nidifient dans des trous du bois mort (*Xylocopa*, *Osmia*, etc.) ou des anfractuosités de murets (*Xylocopa*, *Osmia*, *Anthidium*, etc.); d'autres encore dans des cavités d'arbres (l'Abeille domestique, certains *Bombus*) ou des terriers de micro-mammifères (*Bombus*) et même dans les coquilles vides d'escargot (*Osmia*).

Le nid ou la cellule de ponte constituent l'abri pour passer l'hiver et résister aux intempéries, hormis pour les bourdons. En effet, les colonies de bourdons émettent chaque année les reines fondatrices des colonies de l'année suivante, qui doivent trouver un refuge pour hiverner. La forêt et les lisières offrent un abri stable où sont épargnés les nids souterrains ou les micro-habitats, au contraire de tous les milieux soumis aux perturbations anthropiques tels que labours, jardinage, «nettoyage» et aménagements divers. La structure du peuplement forestier (densité de bois mort, diversité floristique du sous-bois, etc.) a une importance fondamentale pour sa capacité d'accueil.

En conclusion...

Les abeilles sauvages jouent un rôle clé d'auxiliaires pollinisateurs pour les plantes sauvages et cultivées, même dans des agrosystèmes intensifs. Il paraît essentiel pour la pérennité du service écologique de ne pas miser sur une seule espèce de pollinisateurs et de prendre en compte, dans l'aménagement agro-écologique de l'espace rural, la qualité des habitats des pollinisateurs sauvages et les interfaces entre les forêts et autres milieux semi-naturels et les parcelles cultivées.



Halicte de la scabieuse
Halictus scabiosae

Littérature

Terzo M. & Rasmont P., 2007. Abeilles sauvages, bourdons et autres insectes pollinisateurs. Les Livres de l'Agriculture, 14, DGA, Ministère de la Région wallonne, Namur, 64 p.
Vaisière B., Morison N., Carré G., 2005. Abeilles, pollinisation et biodiversité, Abeilles & Cie, n°106, pp. 10-14.
Pouvreau A., 2004. Les insectes pollinisateurs. Delachaux & Niestlé, La Bibliothèque du Naturaliste, 192 p.

Les auteurs

Unité de recherches «Ecosystèmes forestiers»
Institut national de Recherche en Sciences et Technologies pour l'Environnement et l'Agriculture (Istea)
Domaine des Barres
45290 Nogent-sur-Vernisson

Miels et arbres du monde

Blaise Mülhauser, directeur du Jardin botanique de Neuchâtel

C'est en 2013, lors de la mise en place de l'exposition «Fleurs d'abeilles» au Jardin botanique de Neuchâtel, que j'ai débuté la collecte de miels provenant du monde entier.

Grâce à la générosité des voyageurs neuchâtelois et romands, cette collection a rapidement grandi. En janvier 2014 elle était constituée de 226 miels provenant de plus de 70 pays. La raison principale de cette initiative est de posséder un échantillon suffisamment large pour établir une carte de l'état des miels au début du XXI^e siècle. Des analyses de teneurs en certains pesticides, les néonicotinoïdes notamment, devraient ainsi être réalisées cette année à l'Université de Neuchâtel. Toutefois, au-delà de cet intérêt sanitaire, la collection réserve d'autres plaisirs tant au niveau des yeux que du palais.

Une généraliste qui doit parfois se spécialiser

Dans certaines régions isolées, l'abeille domestique, d'ordinaire généraliste, est obligée de se spécialiser sur une source de nectar d'une essence dominante, le plus souvent un arbre ou un arbuste constituant un peuplement de vaste étendue. Cet article constitue une première ébauche de présentation des différentes plantes visitées par nos mouches à miel sur les six continents. Il est bien loin d'être exhaustif. Certains lecteurs ressortiront sans doute frustrés par cette lecture, de vastes pays étant à peine effleurés ou pire encore, passés sous silence. J'espère toutefois qu'ils auront du plaisir à découvrir quelques spécialités arrivées à Neuchâtel au hasard des pérégrinations des donateurs.

Miels d'Hawaii

Je propose de débiter notre voyage au milieu du Pacifique, sur la grande île d'Hawaii. C'est au milieu de ces terres volcaniques que les abeilles les plus isolées du monde cherchent du nectar et du pollen pour se nourrir. Dans certaines zones, elles trouvent le nectar d'ohi'a lehua pour le mélanger à leur salive et fabriquer un miel typé. L'ohi'a lehua *Metrocideros polymorpha* est un arbuste endémique des îles Hawaii de la famille des Myrtacées qui pousse sans problème sur les laves refroidies des volcans. Sa belle fleur rouge attire de nombreux insectes. Comme sur bien des îles très éloignées des continents, l'abeille domestique a été importée par l'homme. Grâce à cette alliée étonnante, nous découvrons aujourd'hui des saveurs qu'il était impensable d'imaginer il y a encore un siècle.

Miels des Amériques

Depuis les îles du Pacifique, en partant vers l'Est, on rencontre les Amériques. J'évoque rapidement le miel d'amandiers de Californie *Prunus dulcis*, bien connu pour être élaboré durant trois semaines par des abeilles stressées et confinées dans des ruches qui ont traversé les Etats-Unis d'est en ouest dans des camions roulant à grande vitesse.

En longeant la côte Ouest, on se retrouve au Mexique. Dans ce pays est produit le miel d'acahual *Tithonia tubaeformis*. Il ne s'agit pas d'un arbre mais d'une plante herbacée aux grandes fleurs jaunes de la famille des Astéracées, une espèce assez proche du tournesol et qui produit beaucoup de graines.

En continuant à descendre le long de la côte, on arrive finalement au Chili. A l'exception des nectars sucrés des abeilles mélipones de l'Amazonie, les miels les plus spécifiques d'Amérique du Sud se trouvent dans ce long pays. Il existe deux principales aires de production apicoles chiliennes; l'une, entre les 30° et 36° Sud jouit d'un climat méditerranéen et la seconde entre les 36° et 43° Sud jouit plutôt d'un climat tempéré. Dans la première région on

découvre des miels constitués principalement de plantes endémiques telles que la corontillo *Escallonia pulverulenta*, un arbuste de 3 m de hauteur de la famille des Saxifragacées et la quillay *Quillaja saponaria*, arbre de la famille des Rosacées (ou des Quillajacées selon les auteurs).

Le miel d'ulmo est l'une des spécialités du pied sud-ouest de la Cordillère des Andes. L'ulmo *Eucryphia cordifolia* croît dans la région plus tempérée. Il s'agit d'un arbre de la famille des Cunoniacées pouvant atteindre 40 m à pleine croissance. Il fleurit en février ou mars, développant des fleurs blanches à quatre pétales. Les abeilles apprécient son nectar suave et riche en tanins (Montenegro et al. 2008).

Miels d'Europe

De l'autre côté de l'Atlantique, la petite Europe possède des miels multiples grâce à des climats contrastés et des paysages très diversifiés. Je ne développerai pas les variétés bien connues de nos paysages tempérés et me contenterai de citer quelques spécialités des îles de Méditerranée telles que le miel d'arbusier *Arbutus unedo* en Sardaigne et celui de sulla *Hedysarum coronarium* en Sicile, une plante herbacée proche de l'esparcette (ou sainfoin). A moins que vous ne préféreriez un miel de coriandre *Coriandrum sativum* de Bulgarie?

Miels d'Afrique

Sur le continent africain, l'apiculture est encore traditionnelle dans bien des régions. Les miels reçus à Neuchâtel nous parviennent souvent dans des bouteilles de récupération non étiquetées. Dans certains cas, abeilles et cire se trouvent encore à l'intérieur, mélangées au produit! Là aussi, il est impossible de rendre compte de la grande diversité des saveurs organoleptiques des miels des différentes régions de ce continent. Parmi les spécialités, je peux signaler le miel de macadamia (ou noyer du Queensland) *Macadamia integrifolia* que l'on trouve au Malawi. Il ne s'agit pas d'un miel traditionnel car l'arbre sur lequel les abeilles vont chercher le nectar n'est

pas indigène. La culture de macadamia a été mise en place au début des années 1950, pour chercher à diversifier les activités agricoles de la région et lutter contre l'érosion des sols. Des plantations à large échelle ont débuté dans les années 1990. Les souches proviennent essentiellement d'Hawaï et d'Australie. Depuis quelques années, la floraison sur de vastes étendues de ces arbres de la famille des Protéacées permet de mettre en place une activité apicole bienvenue pour la population rurale du pays (MMI 2012).

Au Kenya, c'est dans la région de Baringo que l'on trouve la plus forte tradition. Les abeilles s'installent dans une ruche en bois placée horizontalement dans un arbre. Elles vont butiner dans les forêts ouvertes d'acacias dont les espèces dominantes sont *Acacia mellifera*, *A. senegal*, *A. reficiens* et *A. tortilis* (Gichora 2003). A Baringo, l'acacia mellifère *A. mellifera* (aussi classé sous *Senegalia mellifera*) est favorisé par les apiculteurs qui reconnaissent le pouvoir d'attractivité de cet arbuste sur les insectes pollinisateurs. Cette plante de la famille des Fabacées (sous-famille des Mimosacées) pousse dans des milieux secs et, comme de nombreux acacias, présente des épines épaisses pour se protéger de la dent des herbivores. A grande maturité, elle peut atteindre 9 m de hauteur. Au paroxysme de la floraison, l'arbre répand une odeur suave de miel due à une production de nectar importante. Cette espèce est distribuée sur l'ensemble de la ceinture des savanes africaines, ainsi que dans la péninsule arabique où nous continuons notre petit voyage « mellileptique ».

Miels du Yémen

Le Yémen est l'une des régions du globe dont le miel est le plus réputé, et aussi le plus cher. C'est le jujubier *Ziziphus spina-christi* qui attire les abeilles. Cet arbuste épineux de la famille des Rhamnacées est originaire de Chine, mais a été importé dans de nombreuses régions d'Asie et dans le bassin méditerranéen. Il croît sans problème dans les régions désertiques du Yémen où il peut atteindre presque 10 m de hauteur. Les petites fleurs jaunes se développent à l'aisselle des feuilles. Le miel de jujubier est très recherché pour

ses propriétés thérapeutiques qui soigneraient le foie et diminuerait les problèmes cardio-vasculaires.

Le miel sans doute le plus rare de la collection provient de l'île de Socotra, dans la Mer d'Arabie, au sud du Yémen (pays auquel elle est rattachée) et à 250 km du cap Guardafui, extrémité de la corne de l'Afrique. La végétation de Socotra, unique au monde, est constituée de plusieurs centaines d'espèces endémiques. Ce sont les fleurs du dragonnier de Socotra *Dracaena cinnabari* qui donne au produit un goût un peu corsé. Aussi appelé sang-dragon car sa résine est rouge, cet arbre en forme de parasol peut atteindre 20 m de hauteur. Ses fleurs jaune pâle ou vertes s'épanouissent sur la partie sommitale de l'arbre.

Miels de Madagascar

Madagascar est aussi une île dans laquelle existe une apiculture régionale bien implantée dans trois régions: les hauts plateaux, la côte Est et le Nord-Ouest. Il y existe des miels d'eucalyptus, de mimosa, de palissandre, de jujubier, de mangue, etc. Deux produits particuliers viennent de la région de Manakara, sur la côte Est du pays: le miel de litchi Litchi *Litchi sinensis* et celui du niaouli *Melaleuca quinquenervia*. Le litchi est un arbre originaire du sud de la Chine, mais qui s'est très bien acclimaté à Madagascar, puisque l'île est aujourd'hui le troisième producteur de ce type de fruits, après la Chine et l'Inde. Le niaouli a aussi été importé. Il s'agit d'un arbre de la famille des Myrtacées qui pousse à l'état sauvage en Nouvelle-Calédonie. Le nectar des fleurs de cette espèce est puissant. Le miel que les abeilles produisent a un goût de caramel. Enfin le miel sans doute le plus rare est celui du grand baobab (ou arbre pharmacien) *Adansonia grandidieri*. Ce monument de 40 m de hauteur est l'une des six espèces de baobabs endémiques de l'île (famille des Malvacées selon la classification phylogénétique). La pollinisation de ses fleurs est assurée par les insectes, les chauves-souris, les oiseaux et même les lémuriers; c'est dire si les abeilles ont de la concurrence pour produire ce miel foncé et légèrement amer (Marechal 2011).



Le macadamia, *Macadamia integrifolia*



L'arbre aux houppettes
Calliandra haematocephala



L'arbousier, *Arbutus unedo*



Le manuka, *Leptospermum scoparium*

Miels d'Asie

Sur le continent asiatique, un autre monde d'arômes s'ouvre aux abeilles. Les nectars des fleurs de l'Himalaya sont bien évidemment différents de ceux de Chine, du Japon et des îles de l'Asie du Sud-Est. Malheureusement, la difficulté est de traduire les étiquettes d'origine ! Certains produits ont une odeur de tabac (Japon), d'autre de caramel (Népal). La collection recèle notamment des échantillons de l'Est Kalimantan sur l'île de Bornéo. Dans ces zones jadis couvertes par de vastes forêts tropicales, les abeilles cherchent le nectar et le pollen des fleurs de l'arbuste *Calliandra haematocephala*. Cette plante aux fleurs rouges est classée dans la famille des Fabacées (sous-famille des Mimosacées). Le miel de kapokier *Ceiba pentandra* est aussi répandu. Cet arbre gigantesque, mieux connu sous le nom de bois coton ou encore de fromager, est originaire d'Amérique centrale et du Sud. Il a été introduit en Indonésie pour son bois et les soies de sa graine, le kapok qui est utilisé comme fibre naturelle. Les fleurs s'ouvrent de nuit ; leur odeur forte attire les chauves-souris qui viennent chercher le nectar. Un arbre fleurit une fois tous les 5 à 10 ans. Les abeilles profitent de cette floraison pour grappiller du nectar au crépuscule ou à l'aube.

Et l'arbre à miel ?

Bien que nous ayons des miels de Chine, aucun ne semble porter la mention de miel de tétradium (ou phonétiquement « *Chou tan wu yu* » en chinois). Cet arbre, *Tetradium danielli* (ou *Euodia danielli*) est originaire des régions tempérées de l'Asie du Sud-Est telles que la Corée du Sud et plusieurs provinces chinoises. Il est surnommé « Bee bee tree » par les Anglais, ce qui ne laisse aucun doute sur l'attrait irrésistible qu'il exerce sur les abeilles. L'arbre à miel peut atteindre 20 m de hauteur. Il présente entre juin et août de longues inflorescences en corymbe de fleurs blanches étoilées. Cette plante s'acclimature relativement bien dans nos régions. En Chine, elle croît en haute montagne, jusqu'à plus de 3000 m d'altitude.

Miels d'Océanie

En Tasmanie, le miel le plus recherché est celui de l'eucryphia luisant (ou leatherwood) *Eucryphia lucida*. C'est un proche cousin de l'ulmo du Chili *E. cordifolia* que j'ai décrit plus haut. L'arbre pousse dans les forêts humides où il développe des peuplements assez denses qui dépassent 20 m de hauteur. Les fleurs sont munies de 4 pétales blancs « entourant » de nombreuses étamines à anthères roses-rouges.

Enfin on ne peut pas terminer ce tour du monde succinct des miels sans évoquer le fameux miel de manuka de Nouvelle-Zélande. Le manuka *Leptospermum scoparium* est un arbuste de la famille des Myrtacées. Il est originaire d'Australie, de Tasmanie et de Nouvelle-Zélande. La plante peut atteindre trois mètres de hauteur. Ses feuilles sont persistantes et ses fleurs blanches dégagent un parfum qui attire les insectes pollinisateurs indigènes. L'abeille domestique en profite aussi. Les apiculteurs favorisent cette rencontre car, suite à une analyse détaillée des principes actifs du miel de manuka, les chercheurs de l'Université de Waikato ont démontré les qualités antiseptiques et cicatrisantes de ce produit. C'est devenu une marque de qualité, mais dans les faits, aucune étude comparative des propriétés des miels du monde n'a pu être réalisée. La collection de miels du Jardin botanique de Neuchâtel pourrait être mise à disposition pour une telle analyse.

Bibliographie

- Gichora M. 2003: Towards Realization of Kenya's Full Beekeeping Potential: A Case Study of Baringo District. Ecology and development Series n°6: 157 pages.
- Malawian Macadamia Industry 2012: Malawian Macadamias 2012-2020. Strategic Plan for the Malawian Macadamia Industry.
- Marechal P. 2011: Abeilles malgaches *Apis mellifera* var. *unicolor*. <http://www.ruche-apiculture.com/articles/articles/environnement/abeilles-malgaches-apis-mellifera-var-unicolor-intermissa.html>
- Montenegro G., M. Gómez, J. Díaz-Forestier & R. Pizarro 2008: Aplicación de la Norma Chilena Oficial de denominación de origen botánico de la miel para la caracterización de la producción apícola. Cien. Inv. Agr. 35(2): 181-190.

Remerciements et appel aux lecteurs

Je tiens bien entendu à remercier tous les donateurs qui ont permis de constituer cette collection. Je profite aussi de lancer un appel aux personnes qui voyagent cette année dans des contrées lointaines en leur demandant s'il leur est possible de ramener un petit pot de miel. Cet échantillon rejoindra ainsi la collection du Jardin botanique de Neuchâtel (Pertuis-du-Sault 58, 2000 Neuchâtel).

Ces cerisiers qui se passent des abeilles

Roger Corbaz



Le cerisier 'Pequegnette' en fleur

Chez la grande majorité des arbres fruitiers, les fleurs sont complètes, c'est-à-dire que l'élément mâle, les étamines qui libèrent le pollen, et l'élément femelle, les pistils qui, fécondés, vont évoluer en fruits, se trouvent ensemble au milieu d'une couronne de pétales. Toutefois et malgré cette proximité, il n'y a pas de fécondation. C'est un trait caractéristique des fruitiers: qu'il s'agisse de fruits à noyaux ou de fruits à pépins, la fleur est en elle-même stérile. Pour engendrer une fécondation, il faut la présence de pollen venant d'une autre variété. Cette réalité est connue depuis longtemps, mais parfois oubliée, comme à l'arrivée triomphale de la Golden Delicious dans le bassin lémanique. On planta de grands vergers de la nouvelle venue, sans prévoir de mettre à proximité une autre variété fécondatrice.



Les cerises de la variété 'Pequegnette'

Mon collègue Marc Bailloz, qui était alors à la Station cantonale de Marcelin (1964 – 1966), s'en souvient encore, ainsi que des mesures prises en hâte pour corriger cet oubli: bouquet de branches en fleurs de la variété Jonathan ou Rose de Berne placés dans les vergers de Golden, ou à la sortie des ruches.

Dans le domaine de la biologie, il n'est pas rare de trouver des exceptions aux règles (ou lois) qu'on vient d'établir. C'est ainsi que la Station de Summerland au Canada découvrit qu'une des variétés de cerise faisant partie de leur collection, dénommée Stella, était naturellement autofertile. Ce caractère permet d'établir de grands vergers très homogènes d'une part ou de planter des cerisiers isolés, loin de tous autres arbres de même espèce. L'apport de pollen «étranger» n'est plus obligatoire, la visite des abeilles plus nécessaire, c'est un gros avantage. L'institut introduisit ce caractère dans toutes leurs nouvelles obtentions. En voici la liste que j'ai pu établir sur la base des indications du livre du Ctifl (Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes), livre français publié en juin 1997 intitulé: *Cerise, les variétés et leur conduite*.

Liste des variétés autofertiles; entre parenthèses l'année d'inscription CTPS

Céleste (1993)
Glacier (après 1997)
Lapins (1986)
Samba (op. 1997)
Santina (op. 1997)
Sonata (op. 1997)
Sunburst (op. 1997) – Sumesi
Sweetheart (op. 1997)
Stella (à la base de toutes les autres)

Dans notre collection de variétés de cerise à l'Arboretum du vallon de l'Aubonne, nous avons eu le très grand plaisir de retrouver la variété locale Pequegnette (synonyme Rouge de Cuarny) et de confirmer que cette cerise douce, rouge de peau, est aussi autofertile, donc n'est pas liée à la présence d'abeilles pour la fécondation.

Il semble, par conséquent, que certaines variétés ne dépendent pas de l'activité des abeilles et que, probablement, ce type de cerise est plus présent qu'observé jusqu'à maintenant. Par contre, la faible proportion de fleurs autofertiles n'a été observée que chez le cerisier et, à ma connaissance, pas chez les fruits à pépins ni chez les pruniers.

Chez les pommiers, on a eu la surprise d'observer une variété dont les fleurs sont sans pétales et les fruits sans pépin (Corbaz 2006). La croissance est supposée parthénocarpique, ce qui signifie que là aussi les abeilles ne sont pas concernées.

En conclusion, si les abeilles devaient finir par disparaître totalement, ce qui est peu probable, on aurait encore des cerises à déguster et probablement aussi quelques pommes sans pépin. De quoi rester optimiste.

Bibliographie

Corbaz R. 2006: Les variétés fruitières de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne, Mém. Soc. Vaud. S. Nat. 20.3. 267 p. Lausanne
Ctifl 1997: Cerise, les variétés et leur conduite, ISBN 2-87911-084-X



**ENTREPRISE
MARC AUDEOUD**

Travaux forestiers et soins aux arbres

- Coupe de bois
- Soins culturaux
- Plantations
- Génie forestier
- Taille des grands arbres
- Sécurisation, haubanage
- Abattages difficiles
- Travaux sur cordes

Chemin du Taulard 1
Case postale 45
1032 Romanel-sur-Lausanne
Tél. : +41 (0)21 647 17 13
Fax : +41 (0)21 647 18 68
E-mail : info@audeoud.ch
www.audeoud.ch



OFFREZ LE MEILLEUR SERVICE À VOS ARBRES D'ORNEMENT ET À VOTRE FORÊT



**Spécialiste
des grands arbres**

Arnaud Cachin S.A.r.l.
Paysagiste

Arnaud Cachin sàrl
création et entretien de jardins

ch. des Jonquilles 3
1134 Vuflens-le-Château
www.cachin-paysagiste.ch

Tél. 021 803 27 11
mobile 079/213 69 66
arnaud@cachin-paysagiste.ch

Auberge Communale de Montherod
Café - Restaurant - Pizzeria



Aurèlie et Mino CINO
Route de Gimel 1, 1174 Montherod

021 807 22 33 / 078 764 93 75
www.aubergedemontherod.ch
Email: auberge@bluewin.ch

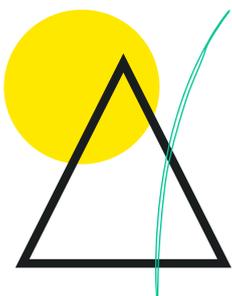


Fermeture le mercredi



Le crayon «Made of Switzerland» - carandache.com

BOLLIGER JARDINS



Entretien de jardins:
Marc 079 536 89 11

Aménagements extérieurs:
Sylvain 079 381 54 54

LAVIGNY - BUCHILLON

ENTREPRISE FORESTIERE
DANIEL RUCH

Daniel Ruch Entreprise Forestière SA
1084 Carrouge (VD)
tél. 021 903 37 27 et 079 449 58 44
www.danielruch.ch



TRAVAUX FORESTIERS
ACHAT DE BOIS / FORÊTS
ELAGAGE
STABILISATION BIOLOGIQUE
TRANSPORT
GENIE FORESTIER



La recherche apicole en Suisse

Jean-Daniel Charrière, responsable du Centre de recherche apicole, Agroscope

La recherche à Liebefeld: déjà une longue histoire

Le développement de la ruche à cadres mobiles au cours du 19^e siècle a non seulement permis la modernisation de l'apiculture en permettant une récolte de miel sans la destruction des rayons mais a également eu pour conséquence l'extension importante de cette activité. L'augmentation de la densité des colonies qui en a résulté a eu pour corollaire l'accroissement des maladies. A la fin du 19^e siècle, de nombreux apiculteurs voyaient les larves de leurs abeilles mourir prématurément sans en connaître la cause. Robert Burri, professeur de bactériologie à l'EPFZ, fut appelé à la rescousse et découvrit, au début du 20^e siècle, l'agent pathogène de la loque européenne. Devenu directeur de la station fédérale de bactériologie et d'économie laitière, R. Burri fonda en 1907 le département apicole pour les maladies de l'abeille, ce qui marqua le début de la recherche apicole étatique en Suisse.

Thèmes de recherches

Les thèmes de recherche ont constamment évolué au cours du temps en fonction de l'actualité et des besoins de la pratique. La lutte contre les maladies et les questions de qualité des produits de la ruche ont cependant constamment été une préoccupation. D'autres thèmes ont aussi été traités et ont contribué à la notoriété internationale de la «station de Liebefeld». Je pense ici particulièrement aux études sur les prairies mellifères, la physiologie de l'abeille et le développement des colonies. Ces deux derniers points ont nécessité le développement d'outils spécifiques qui sont

aujourd'hui encore des références en la matière. Il s'agit en l'occurrence de la cagette de Liebefeld qui permet la contention et l'observation d'abeilles par petits groupes, ainsi que la technique de mesure de population connue sous le nom de «Méthode d'estimation des colonies de Liebefeld». Cette technique de mesure a permis de tester scientifiquement la pertinence de pratiques apicoles empiriques transmises d'une génération d'apiculteurs à une autre. La surprise est parfois au rendez-vous! Dans les années 50-60, avec l'augmentation de l'usage de produits phytosanitaires en agriculture, augmenta aussi le nombre de cas d'intoxication d'abeilles. La station de recherche collaborera d'une part avec les autorités afin d'introduire des méthodes d'évaluation du danger pour les abeilles et, d'autre part, avec l'industrie pour tester en laboratoire et en champs de nouvelles préparations.

C'est cependant la venue en 1984 du parasite *Varroa destructor* qui bouleversa durablement la recherche apicole en Suisse. La plupart des domaines de recherche ont dû être abandonnés pour pouvoir se concentrer quasi exclusivement sur la lutte contre ce ravageur. Dès le début, les chercheurs du centre d'alors ont été convaincus qu'il fallait s'affranchir des traitements à base d'acaricides de synthèse en raison des risques de résidus dans les produits de la ruche et du développement de parasites résistants. Ils ont développé des stratégies de lutte alternative à base de mesures biotechniques, d'observation de l'infestation et de traitements ciblés à base d'acides organiques ou de composants d'huiles essentielles.

Avec le recul, le choix était pertinent et la lutte développée à Liebefeld en collaboration avec les collègues des pays voisins est actuellement devenue un standard en Europe.

Quels sont les nouveaux défis à relever ?

Malgré la lutte alternative proposée, le parasite *Varroa* reste le problème principal de l'apiculture mondiale et une lutte durable au moyen d'un antagoniste ou d'une abeille naturellement résistante fait office de Graal en recherche apicole. Les mortalités anormalement élevées de colonies, dont la presse se fait régulièrement l'écho, est un autre grand défi. La connexion de notre centre avec la recherche apicole internationale se révèle ici déterminante, car la résolution de ce problème complexe dépasse de loin les moyens à notre disposition. La situation est par contre tout autre dans le cas de la loque européenne car la Suisse est quasi seule en Europe à devoir faire face à une telle explosion de cette maladie ces dernières années. Dans ce cas nous ne pouvons compter en grande partie que sur notre propre recherche pour améliorer la situation.

Et pour l'avenir ?

Depuis 2013, Liebefeld n'abrite plus uniquement le centre de recherche apicole. Deux nouvelles entités dédiées à l'abeille nous ont rejoint. Il s'agit d'une part de la chaire de l'Université de Berne pour la santé de l'abeille (IBH), dévolu à la recherche fondamentale et, d'autre part, du service sanitaire apicole (SSA) qui se charge de la transmission à la pratique des nouvelles connaissances. La réunion de ces forces doit permettre d'améliorer la situation de l'apiculture et de garantir ainsi la pollinisation sur l'ensemble du territoire suisse.

Plus d'informations sous:

www.apis.admin.ch



Varroa destructor sur une nymphe



Le rucher de mon père

Luc Weibel

La récolte du miel est promesse de douceur, mais attention aux piqûres!

C'est un avertissement dont je n'eus garde de tenir compte, un jour qu'enfant, attiré par d'entêtants bourdonnements, je me penchai sur la tablette en pente d'une ruche, garnie de grains de sable pour faciliter l'atterrissage des abeilles. Ils étaient si mignons, ces petits insectes que je voyais prendre leur envol : je ne pus résister à l'envie de les prendre dans la main.

J'ai l'air de vous raconter un souvenir d'enfance, mais à vrai dire je suis en pleine fabulation. Je ne me souviens pas de cet épisode, mais on me l'a si souvent raconté que je suis sûr de l'avoir vécu. Il paraît qu'on m'avait entendu crier, que j'avais couru en larmes vers ma mère. Mon visage en était si enflé qu'on ne voyait presque plus mes yeux.

Perdre la vue par amour des abeilles ! Heureusement j'en fus quitte pour trois jours de lit. – Je viens d'apprendre qu'un des savants qui ont le plus contribué à la connaissance de la vie des ruches, François Huber, était aveugle. A la fin du 18^e siècle, il avait imaginé des procédés d'observation particulièrement ingénieux, et les avait mis en œuvre grâce à la collaboration de sa femme et d'un domestique... Mais l'amour des abeilles a d'autres effets. L'Antiquité croyait que l'humain dont les abeilles effleuraient les lèvres était destiné à devenir poète. Peut-être que, sans le savoir, j'étais en quête de ce sacre en me penchant sur une des ruches du verger familial.

Ce souvenir s'est effacé de ma mémoire, mais j'en ai d'autres qui sont bien présents. C'est un fait que mon père était apiculteur et que toute mon enfance a été accompagnée par le déroulement de cette activité singulière. Je revois surtout le «garage» qui en était pour

ainsi dire le laboratoire : il y préparait les cadres dont il munissait les «hausses» (un mot que j'avais oublié), le soufflet dont la fumée – produite par la combustion de fragments de toile de jute – était supposée décourager les abeilles défendant leur ruche. C'est qu'il fallait se défendre contre leur juste courroux, et dans cette vue mon père revêtait une grande voilette censée le protéger. Pour autant il ne sortait jamais indemne de ses récoltes, et avec le temps l'effet des piqûres qu'il subissait s'était même aggravé. Pauvre papa !

Une fois les rayons gorgés de miel rapportés «au garage» commençait un cérémonial immuable. Au moyen de lames

dûment chauffées, il fallait les débarrasser de leurs «opercules». Les rayons étaient ensuite placés dans un cylindre. On les faisait tourner en actionnant une manivelle – de plus en plus vite. Opération des plus grisantes, mais un peu énigmatique. Je ne comprenais pas bien comment il se faisait que le miel s'extrayait des «alvéoles», se portait sur les parois de l'appareil, et se rassemblait ensuite en une masse compacte au fond de la machine. Quel moment ! quel bruit ! et surtout quelle odeur ! Celle du petit réchaud à alcool se mêlait à celle de la cire et du miel – que nous ne nous privions pas de recueillir au bout de nos doigts pour les lécher avec gourmandise !



De cette production artisanale nous apprécions le résultat: ces beaux « pots de miel » que mon père serrait dans une armoire – le seul endroit « propre » du garage, du point de vue de l'économie domestique du temps – inutile de dire que ma mère ne mettait jamais les pieds dans cet antre de Vulcain. Nous étions tous surpris de les retrouver sur la table du petit déjeuner. J'aimais les tartines « au miel », d'abord le miel coulant que nous avions vu au garage, puis le miel cristallisé de l'hiver: nous l'aimions moins. Et puis il y avait cette curiosité: un petit gâteau de « miel en rayon », auquel la cire donnait un goût particulièrement relevé, et qu'on pouvait mâcher comme une sorte de « chewing gum ». Pour dire la vérité, cette consommation était vite lassante. Non, le grand moment du miel, c'était bien sa récolte, et le tournoiement de l'appareil extracteur, dans le garage aux hautes baies, dont les vitres longiformes ne permettaient guère de voir le paysage extérieur. Avec ses odeurs de peinture et de térébenthine, ses toiles d'araignée, sa poussière immémoriale, ses outils témoins d'activités depuis longtemps abandonnées, le garage formait un monde en soi, séparé de son environnement. Comme tel, il convenait bien à mon père, qui était peu bavard, et préférait au commerce des humains la conversation des abeilles et le langage des fleurs.

J'ignorais à cette époque que l'apiculture n'était pas seulement le hobby de quelques originaux épris de nature et de bricolage, et qu'elle avait sa place dans l'histoire de la culture – dans tous les sens du terme. Un livre récent nous en apporte le témoignage. Intitulé *L'âne et l'abeille*, il est dû à Gilles Lapouge, un journaliste et un essayiste qui fut longtemps collaborateur de France Culture. Outre une quantité d'informations tout à fait surprenantes, cet ouvrage est écrit avec un humour assez rare dans les lettres françaises, et qui est coutumier à l'auteur. D'une plume ailée, il nous promène dans les jardins de la philosophie et de la mythologie, nous renvoyant à Virgile, qui à

l'époque d'Auguste a consacré tout un livre de ses *Géorgiques* à l'art d'élever les abeilles.

Ce qu'il ne nous dit pas, c'est qu'il existe de ce poème une traduction de Maurice Chappaz, parue en 1954 à Lausanne, plusieurs fois rééditée. L'auteur l'a dotée d'une préface où il regrette la fin de la civilisation paysanne – qu'il observait tout particulièrement dans son Valais natal. Il a cette phrase qui pourrait s'appliquer à la lettre à l'état de « civilisation » où nous sommes parvenus aujourd'hui: « Le frémissement formidable des villes envahit l'individu et réduit en poussières tous ceux qui n'appartiennent pas aux métiers conquérants ou n'émergent pas aux postes créateurs-destructeurs. Les maîtres, les guides de ce monde eux-mêmes souffrent. »

Son regret rejoint l'esprit qui anime plusieurs films où les abeilles jouent un rôle. On pense bien sûr à *L'Apiculteur* de Theo Angelopoulos (1986), dont le personnage principal était incarné par Marcello Mastroianni. Le même titre a été donné à l'œuvre d'un cinéaste kurde, Mano Kahlil.



Références

Virgile, *Les Géorgiques*, version française de Maurice Chappaz et Eric Genevay (1954), Albeuve, éditions Castella, 1983.
Gilles Lapouge, *L'âne et l'abeille*, Paris, éditions Albin Michel, 2014.
Slobodan Despot, *Le miel*, Paris, éditions Gallimard, 2014.

Films

L'Apiculteur de Theo Angelopoulos, 1986.
L'Apiculteur de Mano Kahlil, 2013.

*Plus tard, quand tu verras, en levant les yeux,
l'essaim sortir de la ruche, nager dans le ciel limpide,
vers les astres, et, qu'étonné, tu l'apercevras qui
flotte au gré du vent comme une nuée sombre,
suis-le des yeux.*

Virgile. *Géorgiques*.

Les abeilles en péril : entre inquiétude et espoir

Werner Stern, humble apiculteur retraité et néanmoins optimiste !

Remarque liminaire :

on ne tiendra pas trop rigueur à l'auteur de ce texte du fait qu'il n'est qu'un modeste apiculteur à la retraite, qu'il ne prétend en aucune manière avoir la science infuse et que ces lignes sont forcément réductrices en ce sens que l'espace qui leur sont dévolues ne permettent pas de développer de manière détaillée tous les aspects d'un phénomène extrêmement complexe !

C'est à partir des années 2006 à 2008 que le phénomène de la disparition massive des abeilles s'est manifesté, a été identifié presque simultanément dans différentes régions du monde, pour s'amplifier au fil des ans et devenir quasiment planétaire. Il a d'abord intrigué, inquiété, touché les acteurs directement concernés, soit les apiculteurs eux-mêmes, bien sûr, puis les agriculteurs et singulièrement les arboriculteurs, dont la récolte dépend pour une bonne part de la fructification opérée par les abeilles pollinisatrice. Ensuite, et par ricochet, les milieux scientifiques, les fabricants d'insecticides, les gouvernements et, enfin, *last but not least*, l'opinion publique. Depuis lors, il ne s'écoule pas un mois, sans que ce fait inquiétant ne fasse l'objet d'un article de la presse écrite, d'un flash ou d'un reportage dans les médias électroniques, radio, télévision, d'un film documentaire (entre autres, de Markus Imhoof), d'un séminaire, d'un congrès, d'une polémique entre instances intéressées, organisations faïtières apicoles, d'une part, sociétés pharmaceutiques, d'autre part, pour ne citer qu'elles.

Mais, qu'est-ce qui distingue ce phénomène, de la perte « normale » de colonies d'abeilles, que l'on constatait jusqu'ici, essentiellement, au sortir de la période hivernale ? Eh bien, disons, pour faire court, que c'est un changement quantitatif et qualitatif. Sur l'aspect quantitatif, c'est l'ampleur des pertes de colonies d'abeilles. Au lieu des 10 à 15% de pertes habituelles, celles-ci peuvent atteindre, jusqu'à 40, et même 50%, en moyenne, quand des ruchers entiers ne sont pas détruits à 80, voire 100%. Ensuite, sur le plan qualitatif, c'est une modification profonde du comportement des abeilles. Pour ne citer qu'un exemple, parmi d'autres, c'est le fait qu'une colonie entière, reine et abeilles ouvrières, quitte la ruche et disparaisse dans la nature, pour se réfugier on ne sait où et certainement périr.

Maintenant, quelles sont les causes de ce que les scientifiques ont baptisé : « CCD », en anglais « Colony Collapse Disorder » ? Dans la langue de Voltaire, c'est plus clair : **« Phénomène de la disparition massive des abeilles »**.

C'est là où la polémique a commencé à enfler, en ce sens, que si l'on a bien identifié, séparément et successivement, différents agents qui pourraient être la cause de ce trop fameux « CCD », les milieux intéressés n'étaient, jusqu'à tout récemment, non seulement pas d'accord entre eux, mais se renvoyaient la responsabilité de ce désastre. En style télégraphique, et, sans ordre de priorité ou d'importance, on relèvera les facteurs ci-après :

- l'acarien, venu d'Asie, appelé *Varroa destructor*, qui infeste et détruit une colonie d'abeilles, non traitée, en deux ou trois ans ;
- le champignon très malsain présent dans l'estomac des abeilles, maladie appelée : la nosémose (*Nosema ceranae*) ;
- l'irruption du frelon asiatique, capable de capturer quand il attaque en groupe, en un seul jour, jusqu'à 3000 butineuses au sortir du trou de vol, impressionnant, en vérité ;
- les virus, connus, ou non identifiés, associés à toutes ces parasitoses et/ou maladies ;
- les apiculteurs eux-mêmes, qui, à force de sélectionner les races d'abeilles pour les rendre plus pacifiques, plus prolifiques, moins disposées à essaimer, ont affaibli leurs défenses immunitaires originales ;
- les agriculteurs, les arboriculteurs, que la politique agricole des autorités publiques au sortir de la seconde guerre mondiale, a poussés à produire davantage et plus intensivement, notamment, en recourant à la monoculture généralisée en régions de plaine qui a réduit la biodiversité et en déversant des tonnes de fongicides et d'insecticides sur les cultures ;
- l'industrie pharmaceutique, pas mécontente de fabriquer, par milliers de tonnes, des produits biochimiques, répondant en cela à la demande conjointe des apiculteurs, des agriculteurs, des arboriculteurs, avec l'aval des autorités sanitaires publiques ;
- les gouvernements eux-mêmes, qui ont mis beaucoup de temps à prendre la vraie mesure de ce désastre.

Car il sied d'être conscient du fait que les effets pourraient devenir irréversibles, si rien n'est entrepris à tous les échelons: local, régional, mondial. A titre d'illustration, il suffit de mentionner les aspects suivants:

- la difficulté, désormais, dûment avérée, de trouver le nombre nécessaire de colonies d'abeilles pour assurer une pollinisation efficace des cultures. A cet égard, un récent article paru dans un hebdomadaire romand spécialisé affirmait, en s'appuyant sur une très sérieuse étude menée par des scientifiques anglais, qu'il manquait 7 milliards d'abeilles en Europe. Rien que ça!
- la raréfaction, voire, la disparition, faute de pollinisation, de certaines espèces végétales directement destinées à l'alimentation humaine, fruits et légumes, en particulier;
- pour l'anecdote, la perte sensible de saveur et de goût de nombre de fruits et légumes ou, autrement dit: un petit-déjeuner sans abeilles, c'est un matin sans soleil!;

- mais, plus sérieusement, et beaucoup plus grave, c'est le danger de famine qui pourrait survenir dans certaines régions du monde, durement touchées depuis longtemps déjà par une grande précarité et où la malnutrition d'une grande partie de la population est omniprésente.

Cependant, il y des raisons de croire et d'espérer, si l'on se fonde sur trois aspects et actions d'importance majeure, à savoir:

- d'abord, on relèvera qu'un large consensus est (péniblement) en voie de se dessiner, entre tous les milieux précédemment mentionnés, pour dire que c'est la conjonction de l'ensemble des causes relevées ci-dessus et identifiées jusqu'ici qui provoquerait ce maléfique « CCD » et qu'il est temps d'agir, mais, avec une réelle efficacité, en d'autres termes, de manière concertée;
- ensuite, concrètement et en bonne logique, ces mêmes milieux ont compris que c'était le dernier moment pour mettre en place à l'échelon planétaire un système de coordination de l'information et de la recherche sur l'abeille,

ses parasitoses, les dangers qui la menacent toute part. Car l'abeille n'est autre qu'un indicateur privilégié, et avancé, mieux, la sentinelle, par excellence, pour mesurer l'état de santé de notre environnement naturel;

- enfin, on soulignera avec force, le rôle essentiel que l'opinion publique elle-même joue déjà et jouera encore davantage à l'avenir, pour exercer une pression croissante sur l'ensemble des acteurs précités afin que tout soit mis en oeuvre pour sauver, non seulement l'abeille, qui heureusement jouit de la sympathie générale, mais, au bout de la chaîne, l'humanité tout entière (Einstein *dixit*)!

MUSÉE NATIONAL SUISSE. Château de Prangins.

PRANGINS CÔTÉ JARDIN NOUVELLE FORMULE!
 VISITE-ATELIER AVEC BERNARD MESSERLI,
 CONSERVATEUR DES JARDINS, ET UN-E INVITÉ-E
 1^{er} dimanche du mois | 10.30 – 12.00 | Sans inscription

02.03 Nicolas Béguin, arboriste	06.07 Robert Zollinger, semencier
06.04 Hester Macdonald, paysagiste (F/E)	03.08 Didier Jotterand, biologiste
11.05 Sylvie Viollier, botaniste	07.09 Alexander Mercedes, cuisinier
01.06 Jacques Troxler, apiculteur	05.10 Invité surprise

www.chateauprangins.ch

La Société d'apiculture de la Côte Vaudoise

Sébastien Durussel, président

La société d'apiculture de la Côte Vaudoise célébrera ses 125 ans lors de la fête de printemps 2014 à l'Arboretum. A cette occasion, notre société se fera la joie de vous faire découvrir ses activités ainsi que le merveilleux monde des abeilles.

C'est le 15 juillet 1888 que Monsieur de Ribaucourt, pasteur à Arzier, ainsi qu'une quinzaine d'autres apiculteurs fondèrent la Section de la Côte de la Société romande d'apiculture. Cette nouvelle section tint sa première assemblée le 7 octobre à l'Hôtel de l'Ecu Vaudois de Begnins. Le nombre de lieues couvertes par cette nouvelle association posa peu à peu problème. C'est ainsi que l'on décida de créer des sous-sections dont celle de Nyon qui vit le jour le 18 mai 1890. Dès lors, la Section de la Côte Vaudoise couvrant désormais les districts de Rolle et d'Aubonne fut renommée au début de 1891 Section d'apiculture de La Côte Vaudoise.

1888 ne marque pas pour autant la naissance de l'apiculture en terre vaudoise. Plus de 10 ans auparavant, un pionnier de l'apiculture romande, Edouard Bertrand (1832-1917), avait eu l'idée de publier un mensuel (Le Bulletin d'apiculture pour la Suisse Romande) qui devint rapidement La Revue internationale d'apiculture (aujourd'hui: Revue Suisse d'apiculture). Non content de ce premier élan fédérateur, Edouard Bertrand s'attela tour à tour à donner ses lettres de noblesse internationales à un système de ruche qu'il perfectionna (Dadant-Blatt) et à créer en 1883 un manuel d'apiculture intitulé la «Conduite du rucher». Traduit en plusieurs langues et maintes fois réédité, cet ouvrage accompagna et accompagne encore les questions et les réflexions de l'apiculteur amateur ou confirmé.

Les articles du Journal d'apiculture nous renseignent sur les préoccupations encore actuelles de nos aïeux. Systèmes de ruches différents, dimension des cadres, aération des ruches ou problèmes d'hivernage accaparaient les discussions. Outre les sujets propres au matériel et la conduite du rucher, une infection bactérienne tuant les jeunes larves (la loque) provoquait de gros ravages parmi les colonies. Les apiculteurs chevronnés insistaient alors avec force sur la nécessité



d'avoir des reines jeunes et vigoureuses même si le système d'élevage restait encore très simple.

Aujourd'hui, les techniques d'élevage se sont améliorées; la pollinisation par les abeilles et son apport à l'agriculture et à la nature sont largement reconnues. Cependant les loques font toujours parler d'elles rejointes par l'acarien varroa originaire d'Asie qui parasite nos abeilles et les rend plus vulnérables aux virus. Nos ruches souffrent aussi de ce que l'on appelle «le syndrome d'effondrement des colonies» qui n'a pas encore été clairement identifié; certains pesticides de la famille des néonicotinoïdes font parler d'eux et un autre prédateur, le frelon asiatique, s'appête à faire son entrée dans nos contrées.

Célébrer le passé est un bon moyen de jeter un pont vers l'avenir. Nous sommes

les garants de l'entraide qu'ont su instaurer les anciens. Ils nous rappellent de ne pas perdre courage et de toujours persévérer. Leur mémoire nous incite à partager notre savoir, à mettre à disposition d'autres apiculteurs nos abeilles afin de reconstruire les ruchers. C'est là tout le but d'une société d'apiculture.

Un jour viendra certainement où l'on pourra stopper le développement du varroa et où le syndrome d'effondrement des colonies sera élucidé. Il sera un temps où les pesticides utilisés dans les campagnes n'auront peut-être plus d'effets sur nos abeilles et peut-être que ce jour-là nous saurons lutter contre le frelon asiatique.

Que vivent les abeilles et l'amitié qu'elles créent entre les hommes!

L'ophrys abeille

Jean-François Robert

L'abeille, butineuse infatigable, est un des insectes les plus précieux pour l'homme. Elle lui a donné de toute éternité le miel, cette matière infiniment précieuse pour édulcorer les aliments, une sorte de sucre qui non seulement est bon à déguster, mais qui développe simultanément des vertus soignantes et bienfaisantes. Mais l'abeille, c'est aussi cette alchimiste qui, à partir des sucres végétaux, sait fabriquer cette cire aux mille vertus dont on fait les cierges dont la lumière odorante invite à la méditation et au recueillement dans les églises. Sans parler de la vie sociétale exemplaire des colonies, de leur sens incroyable de l'orientation pour retrouver les sources de nectar et le chemin du retour à la ruche, sans oublier ces danses rituelles leur permettant de communiquer entre elles, ce qui est essentiel à la survie de la collectivité... Pas étonnant qu'on lui ait voué, dès la plus haute antiquité, un respect particulier, qu'on lui ait conféré une noblesse quasi divine.

Mais il existe dans la nature une petite plante, discrète au point de passer inaperçue dans la prairie sèche qui lui sert

de biotope, une plante dont la fleur de velours imite admirablement un insecte immobile. C'est l'Ophrys abeille. «Ophrys» vient d'un mot grec signifiant «sourcil»; étymologie étrange que Pliny l'Ancien explique en assurant que ces plantes servaient à colorer en noir cheveux et sourcils des belles de l'Antiquité. Mais on ne trouve nulle part ailleurs trace de ce colorant et les ophrys ne figurent pas parmi les plantes tinctoriales. Pour les botanistes en revanche, l'ophrys devrait son nom à la pilosité du labelle. Ce qui est certain, c'est que la fleur ressemble étonnamment à un insecte comme ses proches parents l'ophrys mouche au labelle plus étroit et l'ophrys bourdon au labelle plus généreusement étalé. L'ophrys abeille est le plus rare des trois et sa découverte, en mai-juin, reste une bonne surprise pour le chasseur d'orchidées. La ressemblance avec l'insecte est telle que les abeilles mâles s'y trompent et cherchent à féconder la femelle présumée d'autant plus facilement que la fleur émet une fragrance qui est très proche des phéromones sexuelles chargées d'attirer les mâles! En fait, ce leurre de la

nature n'est autre qu'une astuce secrète pour la fécondation de la plante elle-même par le transport du pollen sur les stigmates d'un autre spécimen!

Chose surprenante, en cas d'échec du stratagème, l'ophrys abeille est la seule du genre à pouvoir s'autoféconder par abaissement spontané des pollinies sur les stigmates.

Les dessins sur le velours du labelle donnent à la fleur regardée de près une allure de tapis d'Orient!



L'ophrys abeille,
Ophrys apifera

Assemblée générale 2013

Jean-Pierre Jotterand

Condensé du procès-verbal

L'Assemblée générale de l'Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne a tenu ses assises le 29 juin 2013. Plusieurs objets importants étaient inscrits à l'ordre du jour, notamment la révision en profondeur des statuts de l'Association, la mise en place d'une nouvelle structure de fonctionnement ainsi que divers rapports relatifs aux activités de l'Arboretum. Nous les relatons succinctement ci-dessous.

Révision des statuts

L'évolution des activités de l'Arboretum et la diversité des prestations offertes au public nécessitaient la révision en profondeur des statuts de l'Association. Il s'agissait notamment de redéfinir le but et de compléter celui-ci par la détermination d'objectifs ainsi que des moyens indispensables pour les atteindre. Le texte, présenté par paragraphes, suscita une approbation unanime après quelques interventions concernant des détails qui n'influaient pas sur l'essentiel.

Nouvelle structure de fonctionnement

Dans le courant du printemps de 2011, un audit interne permit de mettre en exergue la nécessaire réorganisation des structures de fonctionnement de l'Arboretum. Certaines mesures préconisées furent concrétisées rapidement mais l'organisation interne ne fut mise en place qu'après la prise de fonction du nouveau gérant, nommé ensuite directeur après l'adoption des nouveaux statuts.

Ainsi une nouvelle équipe assume désormais le destin de l'Arboretum. Elle est composée de Monsieur Pascal Sigg, directeur, assisté de Messieurs Serge Paquier – en quelque sorte « mémoire vivante » de l'Arboretum –, Christophe Reymond, responsable de l'animation socioculturelle, et Sylvain Kramer, bûcheron. Sur le plan administratif, Mesdames Claudia Bobst et Janine Pittet assurent respectivement le secrétariat et l'accueil (boutique et buvette). Un intendant et une technicienne de surface complètent l'effectif. Cette équipe recomposée est performante; elle travaille en parfaite harmonie, ce qui contribue à l'excellente qualité des prestations fournies et conséquemment à la bonne image de l'Arboretum au sein du public. A noter aussi que cette nouvelle organisation permet au comité de se consacrer essentiellement aux questions stratégiques.

Des commissions performantes

Le comité souhaite pouvoir, à l'avenir, compter sur l'appui de trois commissions permanentes qui seront des organes de conseils et de propositions utiles pour le directeur. Il s'agit de la commission technique, en place depuis un certain temps déjà, de la commission d'animation, à consolider, et de la commission du Musée, à créer. Cette dernière sera chargée de revoir le concept muséal et d'intégrer son fonctionnement dans le giron de l'Arboretum.

Un mécénat original

A la suite d'une prise de contact entre le président et Monsieur Bata, le fondateur de l'entreprise de chaussures éponyme, un mode de soutien financier destiné exclusivement aux écoliers vaudois fut mis en place. Le but consistait à permettre aux enfants des premières années scolaires de prendre conscience des beautés et des ressources de Dame Nature. A cet effet, la Fondation Bata Children's Program mit à notre disposition les fonds nécessaires à l'engagement de trois institutrices à temps partiel chargées d'organiser des visites guidées, en collaboration, bien sûr, avec la ou le responsable scolaire des enfants. Préalablement, le département vaudois de la formation et de la jeunesse avait donné son aval. Le succès fut fulgurant. Pas moins de 1'200 enfants (environ 70 classes) participèrent dans la détente et la bonne humeur à cette expérience inédite mais combien porteuse de promesses en vue d'une vision nouvelle de notre environnement naturel.

Aperçu des diverses activités

Pont couvert (ou Pont de la Jonction)

La réfection de cet ouvrage est terminée. Plus large et plus haut, il permettra enfin le passage des véhicules et machines utiles à l'exploitation du domaine en évitant ainsi de longs détours pour atteindre les parcelles sises à son amont. (Ndlr : Cet ouvrage fut inauguré le 24 septembre 2013. Des remerciements furent adressés aux entreprises et aux sponsors - Loterie romande et communes territoriales.)

La gestion et l'entretien du domaine

Ce secteur, certes très important, ne présente pas, paradoxalement, de particularités spectaculaires. La valeur du travail accompli est composée de diverses tâches qui ne frappent pas forcément l'œil du public mais qui se révèlent indispensables pour assurer la pérennité du parc. Ainsi, il fut procédé à l'arrachage de la pépinière pour permettre de nouvelles plantations (Ecotype japonais). 500 m³ de bois furent coupés et divers travaux d'entretien des prairies et des sentiers exécutés.

Les vergers d'autrefois

La récolte 2012 n'apporta pas les résultats escomptés, La faute à une météo capricieuse (humidité et froid) ainsi qu'à une « attaque » pathogène particulièrement virulente sur les cerisiers.

Les écotypes

Tour va pour le mieux au pays des écotypes japonais et américains Les premiers nommés firent l'objet d'une extension.

Animation socioculturelle

Les séminaires et les repas de mariage contribuèrent à une occupation satisfaisante des locaux. L'exploitation de la boutique et de la buvette étant tributaire des conditions atmosphériques, nous pouvons considérer comme admissibles les résultats obtenus compte tenu de l'humeur du ciel quelque peu décevante. Il faut souligner, toutefois, les compétences de l'équipe en place dans ce secteur, gage d'un potentiel de développement indubitable.

La bibliothèque suisse de dendrologie

Cette institution jouit d'une croissance constante grâce à l'apport d'ouvrages, revues, articles et autres documents spécialisés provenant d'institutions privées et de particuliers. Cela représente un volume de travail (tri, enregistrement, références, etc.) qui sollicite une grande partie du temps de son responsable.

Comité

L'Assemblée nomma Monsieur Jacques Veillard, ancien directeur de la Fondation du Signal de Bougy, en qualité de membre du comité.

Comptes et gestion

Les comptes et la gestion de l'exercice 2012 furent adoptés à l'unanimité par l'Assemblée après que celle-ci eut entendu le rapport de l'organe de contrôle et celui de la commission de gestion. Les comptes présentaient les résultats suivants :

Total des produits:	Fr. 1'219'210.04
Total des charges:	Fr. 1'196'467.97
Excédent de produits:	Fr. 22'742.07

Remerciements

Au terme de cette longue séance, le président adressa des remerciements appuyés aux membres du personnel, aux bénévoles ainsi qu'à ses collègues du comité pour tout le travail accompli et se félicita de l'enthousiasme régénérateur qui anime chacun pour le plus grand bien de l'Arboretum et de ses toujours plus nombreux visiteurs.

Rapport financier de l'AAVA

Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne

Bilan au 31 décembre 2012

BILAN en CHF

ACTIF	31.12.2012	31.12.2011
<i>Actif circulant</i>		
<u>Liquidités</u>		
Caisses	2'282.35	1'849.45
PostFinance	25'995.97	18'133.63
Banques	127'082.30	493'149.10
	155'360.62	513'132.18
<u>Autres créances</u>		
Actifs transitoires	320.00	11'663.10
Prêt à Jean-Paul Degletagne (remb. janvier 2013)	250'000.00	-
Impôt anticipé à récupérer	1'498.81	859.99
	251'818.81	12'523.09
Total actif circulant	407'179.43	525'655.27
<i>Actif immobilisé</i>		
<u>Immobilisations corporelles</u>		
Véhicules & machines	1.00	1.00
Total actif immobilisé	1.00	1.00
TOTAL DE L'ACTIF	407'180.43	525'656.27

PASSIF	31.12.2012	31.12.2011
<i>Fonds étrangers</i>		
<u>Dettes résultant d'achats et de prestations</u>		
Créanciers	8'752.40	43'519.00
<u>Autres dettes</u>		
C/c gérant	3'196.44	3'328.99
<u>Provisions à court terme</u>		
Passifs transitoires	2'090.00	7'690.00
Total fonds étrangers	14'038.84	54'537.99
<i>Fonds propres</i>		
<u>Réserves</u>		
Réserve AI - salaires futurs	-	49'769.40
Atlas Pomologie	13'880.00	13'880.00
Animation	50'000.00	50'000.00
Musée du Bois	23'178.96	43'252.61
Chaîne des Chênes	25'000.00	25'000.00
BSD	7'133.77	8'423.78
BCV Catalogue & nomenclature	-	20'071.05
Franklinia	27'214.80	36'729.45
MAVA solde CGA	54'994.00	54'994.00
MAVA Promotion	8'600.00	8'600.00
Total des réserves	210'001.53	310'720.29
<i>Capital</i>		
Capital reporté	160'397.99	10'642.85
Attribution au Capital	-	150'000.00
Résultat de l'exercice	22'742.07	-244.86
	183'140.06	160'397.99
Total fonds propres	393'141.59	471'118.28
TOTAL DU PASSIF	407'180.43	525'656.27

PROFITS ET PERTES EN CHF

PRODUITS	Ex. 2012	Ex. 2011
<i>Chiffre d'affaires résultant des ventes et des prestations</i>		
Location Arb'espace	112'615.15	58'274.50
Boutique	24'651.95	32'775.55
Buvette	76'123.20	97'224.70
Accueil	5'810.00	7'650.00
Manifestations	20'028.00	10'034.00
Recettes de l'Arboretum	27'058.60	64'717.55
Musée du bois	8'138.80	12'717.00
Bibliothèque Dendrologie	5'898.00	24'152.08
	280'323.70	307'545.38
<i>Dons & cotisations</i>		
Cotisations	76'649.50	81'429.50
Dons	167'843.60	171'132.75
	244'493.10	252'562.25
<i>Subventions & participations</i>		
Aide financière du Canton de Vaud	200'000.00	200'000.00
Partenariat SEFA	40'000.00	40'000.00
Partenariat Caisse d'Epargne	5'000.00	5'000.00
Partenariat avec les communes	31'629.00	37'943.50
Péréquation communes	35'000.00	-
Projets sponsorisés	176'541.40	135'302.00
Subvention OFAG	31'269.00	31'269.00
Subventions Forêts	10'000.00	44'726.00
	529'439.40	494'240.50
<i>Autres produits</i>		
Produits financiers	1'862.13	2'166.73
Recettes de l'AAVA	18'093.70	13'300.00
Remboursements des assurances	44'279.25	38'345.50
	64'235.08	53'812.23
<i>Prélèvement sur les réserves affectées</i>		
Investissements & travaux	-	150'000.00
Musée du Bois	20'073.65	-
BCV Catalogue & nomenclature	20'071.05	29'362.35
BSD	1'290.01	-
Franklinia	9'514.65	735.20
	50'949.36	180'097.55
<i>Prélèvement sur les réserves libres</i>		
Réserve AI - salaires futurs	49'769.40	-
TOTAL DES PRODUITS	1'219'210.04	1'288'257.91

CHARGES	Ex. 2012	Ex. 2011
<i>Charges de personnel</i>		
Salaires & charges sociales	597'455.50	556'465.55
<i>Autres charges d'exploitation</i>		
Exploitation Arb'espace	119'880.45	96'071.90
Exploitation Arboretum	71'635.77	104'082.70
Autres charges d'exploitation	147'597.99	167'598.14
Musée du bois	28'212.45	11'313.90
Bibliothèque Dendrologie	7'188.01	23'411.73
	374'514.67	402'478.37
<i>Infrastructures</i>		
Projets sponsorisés	188'201.95	119'362.05
Autres aménagements	1'418.60	4'401.40
	189'620.55	123'763.45
<i>Investissements</i>		
Achat machines et véhicules	31'297.05	14'913.25
Contribution en faveur de la FAVA	3'580.20	8'738.70
	34'877.25	23'651.95
<i>Attributions aux réserves</i>		
Réserve AI - salaires futurs	-	30'000.00
Musée du bois	-	1'403.10
BSD	-	740.35
Attribution au Capital	-	150'000.00
	-	182'143.45
TOTAL DES CHARGES	1'196'467.97	1'288'502.77
Résultat de l'exercice	22'742.07	-244.86
	1'219'210.04	1'288'257.91

Rapport financier de la FAVA

Fondation de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne

Bilan au 31 décembre 2012

BILAN en CHF

ACTIF	31.12.2012	31.12.2011
<i>Actif circulant</i>		
<u>Liquidités</u>		
BCV T 971.16.46	24'290.10	48'761.45
<u>Autres créances</u>		
Impôt anticipé à récupérer	28.36	20.55
Total actif circulant	24'318.46	48'782.00
<i>Actif immobilisé</i>		
<u>Immobilisations corporelles</u>		
Terrains & immeubles	7'576'000.00	7'576'000.00
Fonds d'amortissement	-6'140'000.00	-6'140'000.00
	1'436'000.00	1'436'000.00
Rénovation maison des chênes	19'665.40	19'665.40
Total actif immobilisé	1'455'665.40	1'455'665.40
TOTAL DE L'ACTIF	1'479'983.86	1'504'447.40

PASSIF	31.12.2012	31.12.2011
<i>Fonds étrangers</i>		
<u>Dettes à long terme</u>		
CEA 16 0.493.433.04	-	19'992.85
crédit construction		
Total fonds étrangers	-	19'992.85
<i>Fonds propres</i>		
<u>Réserves</u>		
Fonds projet Franklinia	8'000.00	-
<u>Capital</u>		
Capital au 1er janvier	1'484'454.55	1'484'744.36
Résultat de l'exercice	-12'470.69	-289.81
	1'471'983.86	1'484'454.55
Total fonds propres	1'479'983.86	1'484'454.55
TOTAL DU PASSIF	1'479'983.86	1'504'447.40

PROFITS ET PERTES EN CHF

PRODUITS	Ex. 2012	Ex. 2011
<i>Projet Franklinia</i>	8'000.00	-
<i>Dons</i>		
Dons	16.30	-
<i>Autres produits</i>		
Produits financiers	22.31	48.66
TOTAL DES PRODUITS	8'038.61	48.66

CHARGES	Ex. 2012	Ex. 2011
<i>Charges</i>		
Intérêts et frais bancaires	169.30	338.47
Etude projet Maison Giddey	6'840.00	-
Etude projet Hangar La Vaux	5'500.00	-
Attribution Fonds projet Franklinia	8'000.00	-
	20'509.30	338.47
TOTAL DES CHARGES	20'509.30	338.47
Résultat de l'exercice	-12'470.69	-289.81
	8'038.61	48.66

Rapport d'activité du domaine 2013

Pascal Sigg

Entretien de la forêt

Les mois de janvier et février 2013 ont été propices aux travaux forestiers à l'Arboretum grâce au froid et à la neige. Les coupes ont débuté en dessus du lac du barrage du côté de St-Livres et le long de la lisière qui borde la collection des *Chamaecyparis* (150 m³). Ensuite, les travaux se sont poursuivis dans l'éco-type japonais pour faire place à de nouvelles plantations (100 m³), et le long du parcours de sylviculture dans le but de créer un taillis de châtaigniers (100 m³). La saison de bûcheronnage s'est terminée par une coupe d'éclaircie dans les bocages près du nouveau verger de noyers. Nous avons également fendu près de 50 stères de bois de feu.

Des travaux de sylviculture ont également été réalisés en début d'automne dans les zones de nouvelles plantations sur la nouvelle conduite forcée, ainsi que dans un rajeunissement forestier du côté de St-Livres.

Entretien du domaine

Nous avons acheté en début d'année une broyeuse qui permet d'éliminer les tas de branches issus de la taille, ainsi que des branches d'un diamètre relativement important. Cette acquisition a offert un gain de temps considérable à l'équipe de l'Arboretum en éliminant sur place les branches plutôt que de les brûler ou de les déplacer. Les copeaux ainsi obtenus sont étendus aux pieds des plantes ou sur les chemins.

En raison du printemps tardif et d'un début d'été relativement frais et humide, la saison des foins et des regains a été sensiblement retardée. Ce sont toutefois près de 20 tonnes de fourrage qui ont pu être récoltées.

Comme chaque année, les parties inaccessibles à l'auto-chargeuse ont été tondues à plusieurs reprises durant la saison. La prairie à orchidées du Bois Guyot a été fauchée à l'automne

et l'herbe a été ramassée avec la participation bienvenue des Orchidophylles romands.

La lisière de la forêt, à partir de la collection des magnolias jusqu'à celle des hêtres, puis la lisière située le long de la collection des *Chamaecyparis* ont été délimitées avec le précieux appui de différentes équipes de bénévoles. Les branches ont été directement broyées sur place. Ces travaux permettent de ralentir l'avancée de la forêt sur les collections et de favoriser la microfaune qui s'installe dans cette zone de transition. En septembre, les travaux de taviillage réalisés par l'équipe de forestiers de la Vallée de Joux étant achevés, nous avons pu inaugurer la rénovation du Pont de la Jonction.

Durant l'automne, nous avons également effectué des travaux de drainage le long du chemin qui mène à la collection des cerisiers. Lors de l'ouverture des fouilles, nous avons pu constater qu'à certains endroits, on avait déjà posé trois drainages et, qu'en dépit de ces travaux, de l'eau réapparaissait en surface.

A noter que l'on a également procédé à la *renaturation* de deux ruisseaux. Pour achever cette remise en valeur, nous planterons par la suite des boutures de saules à former en têtards.



24 avril 2013, plantation d'un cerisier



5 juillet 2013, les foins à l'Arboretum

Au printemps et à l'automne de nombreuses plantations ont été effectuées dans les collections, les végétaux provenant essentiellement de l'École d'Horticulture de Lullier, mais également de la pépinière de l'Arboretum. Ainsi plus de vingt nouvelles espèces et cultivars de cerisiers à fleurs viennent compléter les collections.

Dans l'écotype japonais, après la coupe hivernale, de nouvelles plantations sont venues compléter ce beau projet. Et, grâce à la collaboration du Centre de formation professionnelle forestière du Mont-sur-Lausanne, la passerelle et la terrasse dans l'écotype japonais ont été terminées.

Enfin, et il faut le souligner, c'est avec l'aide efficace et sympathique de plusieurs associations et des bénévoles réguliers de l'Arboretum que nous avons pu entretenir nos vergers ainsi que l'ensemble des collections de l'Arboretum.

Promotion de l'Arboretum

Hormis les traditionnelles Fêtes de printemps et d'automne, l'Arboretum était présent à **Habitat et Jardin** au mois de mars, ainsi qu'à **Jardilisle**, en septembre, à L'Isle.



Le nouveau Pont de la Jonction



24 septembre 2013, inauguration de la rénovation du Pont de la Jonction.

De gauche à droite: Eric Muller (Aubonne), Pierre-Alain Blanc (Arboretum), Philippe Chevallaz (Montherod), Didier Borboën (St-Livres), Henri Bourgeois (St-Livres) et Jean-Daniel Bertholet (Bière).

Rapport d'activité de l'Arbr'Espace 2013

Christophe Reymond

Locations

En 2013. Un effort est maintenu cette année sur l'amélioration d'un service clef en main destiné aux clients privés et aux entreprises. On a également veillé à nous entourer de fournisseurs fiables et motivés permettant de proposer une offre complète à la clientèle, tant pour l'hébergement et le transport, les spectacles et les réceptions, que pour la sonorisation et la scène.

Si le nombre de mariages organisés à l'Arboretum se stabilise, le nombre de samedis par année étant limité, on peut cependant se réjouir de la progression des séminaires d'entreprises locales, mais également d'entreprises suisses, voire européennes. Ces dernières sont souvent agréablement surprises par la qualité de l'accueil et par les infrastructures mises à disposition. Mais il faut le reconnaître, les hôtes de l'Arboretum sont irrésistiblement séduits par le cadre naturel du vallon de l'Aubonne.

Promotion 2013

La promotion de l'Arboretum a été perceptible sur différents supports. On mentionnera notamment une publicité au cinéma d'Aubonne, ainsi que sur le site internet des CFF, comme but d'excursion. Autre présence à Aubonne: un panneau promotionnel près de la poste, ainsi que sur une étape de la traditionnelle Marche Gourmande. A signaler également, en début d'année, un banc et un tronc promotionnels installés dans un grand centre commercial de la région. C'est sur le même site que l'Arboretum fut ensuite invité d'honneur de l'exposition des apiculteurs de la Côte vaudoise. Pour la petite histoire, l'Arboretum a été accueilli par Stéphane Rey (RTS, Al Dente). Pour conclure, force est de constater que c'est toujours avec plaisir que le visiteur découvre la présence de l'Arboretum, quelle que soit la manifestation !

Accueil et Fêtes

Le fonctionnement de la boutique et de la buvette ont été revus et corrigés. L'assortiment a également évolué, pour le plus grand bonheur de nos clients, grands et petits.



Luc-Etienne Rossier, syndic d'Aubonne, lors de la fête du 1^{er} Août

Les traditionnelles fêtes de printemps et d'automne ont rencontré un franc succès. Et comme chaque année, c'est grâce à l'engagement de nos bénévoles et au soleil qui a enfin décidé de montrer. Les communes d'Aubonne et de Montherod ont organisé conjointement leur fête du 1^{er} août à l'Arboretum. Ce fut une fête mémorable, avec les traditionnels discours, défilé aux champions et grand feu de joie.

Le repas de soutien a rencontré un vif succès. Et le récit du voyage de la famille Carrard à bicyclette a passionné le public venu nombreux. Cette soirée, rondement menée par le président, fait désormais partie des incontournables de l'Arboretum.

Sur le net

Jean-François Robert, qui sait si bien raconter les collections de l'Arboretum au fil des saisons, a fait profiter le site internet www.lameduse.ch de ses textes durant toute l'année 2013. La Méduse.ch est un site internet participatif créé par le journaliste Christian Campiche.

Perspectives 2014

Forts de nos expériences passées, nous allons continuer de donner aux visiteurs et aux entreprises l'envie de se rendre à l'Arboretum. Tout en poursuivant l'évolution des séminaires et des fêtes par de meilleurs services, nous organiserons également plus de 40 activités, parmi lesquelles des Thés dansants et des Brunchs familiaux qui, nous en sommes persuadés, draineront un large public. Voilà bien une manière sympathique de soutenir l'Association de l'Arboretum !



La fête du 1^{er} août à l'Arboretum

L'Arboretum du vallon de l'Aubonne

Un site d'exception pour l'organisation de vos manifestations

Pensez à l'Arboretum pour l'organisation de votre mariage, fêtes de famille, séminaires et fêtes d'entreprise. Nous vous proposons des offres personnalisées en fonction de vos besoins.



Séminaires

- Auditoire équipé du matériel audiovisuel répondant aux demandes les plus exigeantes
- Salle de fêtes pour banquets
- Organisation « clef en main » des séminaires, hébergement, transport, animations, repas

Fêtes d'entreprise

- Organisation « clef en main », dîner-spectacle, hébergement, transport, etc.
- Apéritifs et cocktails dînatoires
- Repas classiques ou à thèmes

Mariages

- Le cadre unique de l'Arboretum est un atout supplémentaire pour cette journée exceptionnelle
- Offres accessibles dans des locaux magnifiques

Contact

Christophe Reymond,
gérant de l'Arbr'espace

Chemin de Plan 92
1170 Aubonne
Tél: **021 808 51 83**
Courriel: creymond@arboretum.ch

Les traiteurs agréés pour l'organisation
de vos manifestations à l'Arboretum:

**Café du
Mont-Blanc**
RESTAURANT & SERVICE TRAITEUR
Tél. 021 802 07 21 www.mont-blanc-lonay.ch

David Grappe



C'est bon, c'est frais et ça fait plaisir!

STALDER
BOULANGERIE · PÂTISSERIE · CONFISERIE

Sonja & Hervé Stalder

OUVERT

*Pains au levain
Flûtes au beurre
Tuiles à la crème
Chocolats
Glaces et sorbets maison*

Place du Marché 9 - 1170 Aubonne
Tél. 021 808 51 70 - Fax 021 808 57 41

Traiteur
NaNea
Le Voyage des Saveurs
079 256 42 42
www.NaNeeTraiteur.com



Héritier
Traiteur
www.heritier-traiteur.ch

**les
artisans
cuisiniers**

Yves Bovy & Stéphane Brioschi

Buffet froid et chaud de 25 à 500 personnes
Menus servis sur assiette
Repas de mariage et autres (baptêmes, anniversaire, etc.)
Repas gastronomiques
Menus sur mesure
Repas d'entreprise

Les artisans cuisiniers Sàrl - Route du camp, 6 1145 Illéret - Suisse
+41 21 313 36 31 - +41 79 343 45 74 - Les Artisans Cuisiniers @ gmail.com - www.lesartisanscuisiniers.ch - Les Artisans Cuisiniers Sàrl

Bulletin d'adhésion AAVA

Vous pouvez adhérer à l'Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne (AAVA)

En retournant ce bulletin après l'avoir complété:

Nom:

Prénom:

Rue:

N° postal:

Localité:

Téléphone:

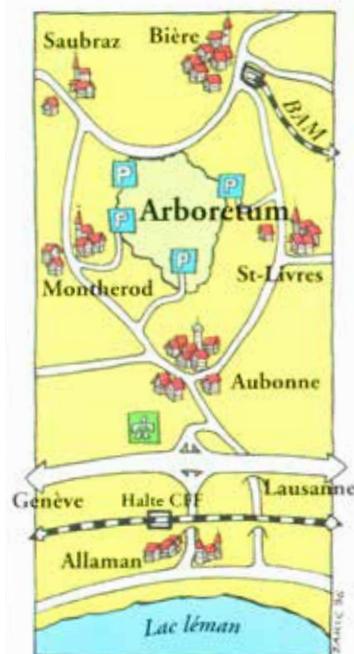
E-mail:

Lieu et date:

Signature:

Souhaite adhérer et soutenir l'Arboretum en tant que:

- | | |
|--|--------------|
| <input type="checkbox"/> Membre individuel
cotisation annuelle | Fr. 40.– |
| <input type="checkbox"/> Couple
cotisation annuelle | Fr. 70.– |
| <input type="checkbox"/> Membre à vie
cotisation unique | Fr. 500.– |
| <input type="checkbox"/> Membre collectif ou commune
cotisation unique ou échelonné sur 10 ans | Fr. 10'000.– |
| <input type="checkbox"/> Partenariat
selon entente | |
| <input type="checkbox"/> Don
N° de compte CCP 10-542-6 | |



Adresse

Arboretum du Vallon de l'Aubonne
ch. de Plan 92
CH-1170 Aubonne
Tél. 021 808 51 83, Fax 021 808 66 01
contact@arboretum.ch

Ouverture

- **L'Arboretum**
Ouvert toute l'année. Entrée libre
- **Accueil, buvette et boutique**
Ouvert tous les jours de 10h00 à 18h00
d'avril à fin octobre
- **Le Musée du Bois**
Ouvert les mercredi, samedi, dimanche
et jours fériés de 14h00 à 18h00,
d'avril à fin octobre. Entrée libre



Rapport d'activité du Musée du bois

Jean-Mario Fischlin



Les skis Authier

C'est un simple coup de fil qui a décidé du thème de l'exposition temporaire 2013 du musée ! Un coup de fil de Madame Viviane Authier, qui quittait sa villa à Bière et nous proposait la collection de skis de la fabrique.

De par notre qualité de musée des métiers du bois, nous nous sommes toujours sentis proches de la fabrique Authier-skis, à Bière. C'était donc là l'occasion de rendre hommage à la Direction, aux ouvrières et ouvriers qui ont fabriqué durant des décennies des skis et des luges, qui ont ravi enfants et d'adultes durant des générations dans notre canton et au-delà. Le vendredi 5 avril 2013 au soir, l'exposition «Authier-skis 1910-1990», ouvrait ses portes devant un parterre nombreux et bien garni. Le Syndic d'Aubonne, Luc-Etienne Rossier, était présent, ainsi que Madame Viviane Authier et notre invitée d'honneur, Madame Madeleine Chamot-Berthod. La présence de cette dernière nous a fait particulièrement plaisir puisque en 1956, aux jeux olympiques de Cortina d'Ampezzo, Madeleine Berthod gagnait la médaille d'or de la descente et la médaille d'or du combiné sur les célèbres skis Authier Vampire. Un immense exploit, et ceci le jour de ses 25 ans. Ces dames étaient assises côte à côte, face aux invités, sur deux chaises de jardin pliantes fabriquées vers 1950 par Authier-skis ! Après la présentation de l'exposition par le soussigné, notre Président Pierre-Alain Blanc a adressé quelques mots pleins d'humour à l'assemblée.

Une belle page de l'histoire du ski

L'exposition n'était pas limitée aux skis Authier. Mais revisitons-la maintenant, au présent et en images. Un premier panneau présente de très anciens skis et bâtons, du temps de leur utilisation par le garde-chasse, le facteur, le médecin ou le contrebandier ! C'était le ski utilitaire, dont l'origine remonte à la nuit des temps. Le ski de loisir est apparu plus tard. En 1893, à Glaris, Melchior Jakober, charpentier, est le premier fabricant de skis dans notre pays. Son cousin, Josef Jakober, sellier de métier, fabrique un nouveau type de fixations en cuir. Plus tard, le cousin fabrique aussi des skis sous la marque protégée Gotthardsoldat. C'est le temps du «télémark». Ces premiers skis sont présentés sur un deuxième panneau. Puis vient le panneau qui évoque la fabrication des manches et autres articles en bois, par l'atelier de John Authier. Nous sommes en 1910. En 1927, John Authier construit une fabrique de skis, tout en continuant la fabrication d'articles en bois. Les panneaux suivants présentent les premiers skis Authier baptisés «Suiskis», puis les fameux «Vampire».

L'incendie de la fabrique Authier, en janvier 1960, a aussi détruit le petit musée du ski qui s'y trouvait. Ainsi, c'est un collectionneur de skis, M. Luzi Hitz, de Vevey, qui a prêté quelques skis, dont un «Vampire» identique aux skis de Madeleine Berthod,

utilisés en 1956. Quant à d'autres exemplaires de skis Authier, une douzaine environ, fabriqués dans les décennies qui ont suivi, ils ont été achetés d'occasion dans un «galeas social», bon marché car démodés et invendables, sauf pour le musée du bois ! Tous les skis étaient présentés sur des panneaux recouverts de ouatine blanche, que l'on place sous les sapins de Noël. Ces quelques 50 m² de ouatine ont juste pu être achetés avant Noël ! L'exposition s'est terminée avec la fermeture du musée, à fin octobre.

Le musée a gardé les skis les plus anciens, provenant du musée Authier, reconstitué en partie après l'incendie. Quant aux autres skis, parmi lesquels plusieurs prototypes, ils ont été vendus à Monsieur Luzi Hitz, ce qui a remboursé les frais de l'exposition. Celui-ci a ensuite cédé sa collection pour raison d'âge - 84 ans, mais toujours droit et mince comme un bâton de ski ! Ce sont 200 paires de skis, de bâtons et d'objets divers qui ont passé dans les mains d'un collectionneur jurassien. Alors qu'il possède déjà environ 2000 paires de skis. A noter que ce passionné envisage d'ouvrir un musée du ski et cherche un emplacement et de l'argent pour réaliser son projet ! La route pour y parvenir sera probablement longue et nous lui souhaitons bon courage... Une chose est certaine, les skis Authier seront bien représentés dans ce futur musée !



Pierre-Alain Blanc, Madeleine Chamot-Berthod, Jean-Mario Fischlin, Vivianne Authier

L'Avenir du musée

Une commission a été mise sur pied pour parler de l'avenir du musée (le soussigné n'en fait pas partie). Le temps du conservateur bénévole et polyvalent est révolu. Le musée doit être professionnalisé. A cet effet, Olivier Robert, membre de la commission, fils de Jean-François Robert, initiateur et ancien conservateur du musée (il y a parfois de jolies coïncidences dans la vie), est chargé de rédiger un rapport et des propositions pour l'avenir du musée. Olivier Robert est l'homme de la situation, non seulement parce qu'il est le fils de, mais aussi parce qu'il a travaillé à temps partiel au musée romand de la Sarraz et qu'il occupe la fonction d'archiviste à l'Université de Lausanne.

Une avancée importante a déjà été réalisée sous la forme d'un nouvel organigramme de l'Arboretum intégrant le Musée dans la hiérarchie de l'organisation administrative de l'Arboretum. Dès lors, le musée est placé sous l'autorité de tutelle du directeur de l'Arboretum. Celui-ci aura donc, en principe, la mission de prévoir un budget répartissant les priorités, et les dépenses qui en découlent, entre l'Arboretum proprement dit et le musée. Le conservateur sortant espère que la nouvelle direction se sentira concernée par le problème du manque de place pour les réserves, problème qui n'a toujours pas trouvé de solution après une douzaine d'années de mise en garde du soussigné à ce sujet. Les réserves sont les poumons d'un musée. Aujourd'hui, le Musée du bois est en état d'asphyxie !

Quelques objets insolites du Musée du bois



Pince comportant deux mâchoires courbes, en cuivre, donc prévues pour être chauffées. L'une est recouverte de tissu. Il s'agit d'une pince à courber les peignes à cheveux pour dames, à l'époque où ces peignes se faisaient en corne de vache (ce qui n'est pas le cas sur la photo). Le musée recherche de tels peignes.



Le cheminoire pour les grandes scies passepartout. Cet outil a été difficile à identifier car on ne pense pas que l'objet à « traiter » est placé dans la pince par derrière, entre les poignées !



Pince à écorcher, c'est à dire à dépouiller de sa peau l'animal à l'abattoir. Plus on tire sur les poignées, plus les mâchoires serrent. Les dents sont arrondies afin de ne pas abîmer la peau. Don de M. Luc Lodari, entrepreneur à Grancy.



Pince de maréchal ferrant (long. 55cm). Une fois le cheval ferré, le maréchal ferrant tâtait le paturon, la partie du membre située juste au-dessus du sabot, à l'aide de cette pince. Si le cheval réagissait, c'est qu'un clou était mal planté.

Bibliothèque suisse de dendrologie

Raymond Tripod

Rapport d'activité 2013

La bibliothèque présente un résultat très positif, imprévu, réjouissant, au-delà des prévisions. Cela provient assurément du fait que des objectifs annuels pas trop ambitieux, couplés à des forces volontaires actives et fidèles, permettent de présenter des bilans favorables.

Structuré à l'image des précédents, celui-ci reflète d'une part, toutes tâches confondues, le solde du catalogage des nombreux ouvrages retenus dans les donations de 2007 à 2011. A côté des acquisitions régulières, l'absorption, la mise en valeur de plus de 900 livres gracieusement cédés aura nécessité plusieurs saisons pour réaliser toutes les pages descriptives et leur mise en ligne sur www.livresbsd.ch. Le deuxième semestre englobe le formatage, l'indexation de très nombreuses feuilles volantes, des articles pour la plupart attachés à la dendrologie. Collectionnés durant plus de deux décennies, tous provenant de publications professionnelles, de revues, de magazines ou de journaux, leur rangement double largement le volume de la documentation que nous possédons. A l'image des livres, un même travail de référencement dans la base des données a été conduit avant l'insertion dans les classeurs. Cette avancée, ou plutôt ce rattrapage, résulte de l'addition d'un bénévolat inattendu au clavier de saisie, mais aussi de plus de disponibilités qui ont pu être dégagées par le soussigné pour l'ensemble de ces actions.

Le site BSD

Les statistiques des fréquentations virtuelles de la bibliothèque confirment qu'une évolution quasi journalière est très porteuse. Le mois de février montre généralement le taux de visites le plus bas (~90/ j.) alors que ceux de l'automne indiquent une moyenne nettement plus forte (~270/ j.), grim pant à 400/ j. pour le mois de décembre. En résumé, pour l'année, nous enregistrons une augmentation des visites de 52%, un total de 69 674 (~190/ j.) et une élévation semblable des pages ouvertes de 53%, un chiffre de 445 232 (~1 220/ j.)

Ce résultat très encourageant porte à penser que les professionnels des arbres, les dendrologues, les amateurs d'horticulture et internautes 'verts' trouvent «pointure» dans la base des données, apprécient la précision des renseignements. Gageons de pouvoir nous maintenir à ce niveau!

Evolution de l'inventaire et de la base de données du site

Bénéficiant d'un groupe de travail assidu, le soussigné s'applique à pourvoir chacune et chacun d'un matériel dont il a, au préalable, noté toutes les indications utiles pour le suivi. Au retour, il introduit en base des données, complète l'icographie de certaines pages, organise la saisie des fiches d'articles ou des documents. Pour le bon ordre des choses, il s'impose une chronologie des opérations qu'il respecte impérativement avant toute validation.

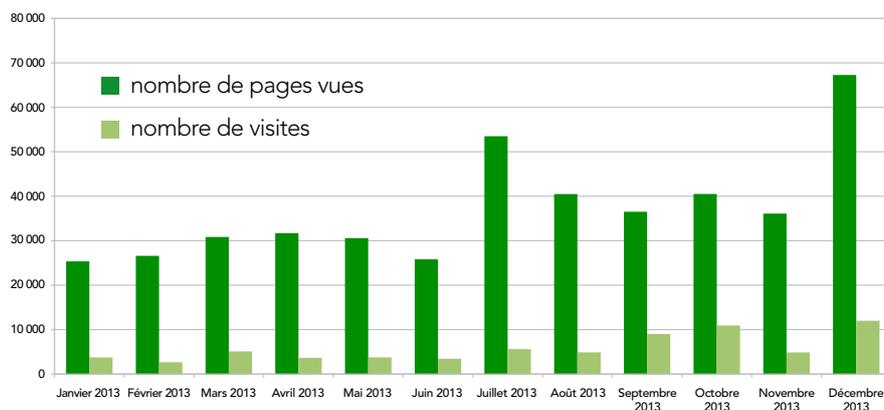


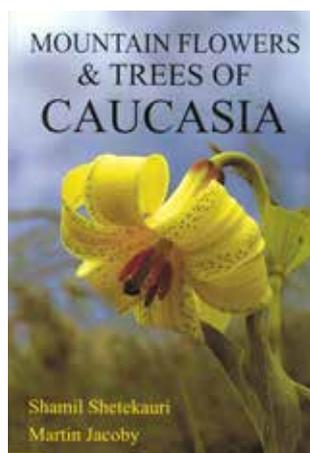
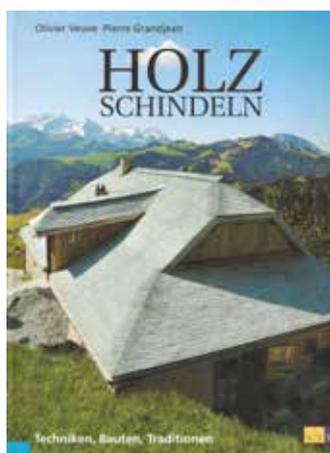
Durant cet exercice, ce sont 393 livres qui ont complété des matières (85 nouvelles acquisitions, 40 ouvrages d'occasion, 268 donations). Pratiquement, à très peu de chose près par rapport à l'an dernier, le même volume de travail a été fourni par les membres de l'équipe pour la rédaction des résumés de toutes ces éditions. Au 31 décembre 2013, l'inventaire totalisait 3770 livres disponibles, soit 2394 en français, 712 en allemand, 598 en anglais et 66 en d'autres langues.

On pouvait aussi relever la saisie de 306 articles ainsi qu'un complément de 1201 documents, volume de travail dont il a été fait mention au début de ce compte rendu. Ainsi, avec 1 900 entrées, le nombre des références dans la base des données est passé, du 1^{er} janvier au 31 décembre, de 12 900 à 14 800.

Les périodiques

Les cahiers bimensuels de «Jardins de France» ne sont plus imprimés et diffusés aux abonnés sous la forme physique. L'option électronique a pris le relais. Néanmoins, il est possible de souscrire à l'édition illustrée annuelle de tous les articles, une formule qui nous convient.





Trois des nouveaux ouvrages
acquis par la bibliothèque
en 2013

La maintenance des livres

Il a été procédé à des remplacements de dos de publications souples qui se sont petit à petit détériorés, les baguettes d'assemblage en PVC, durcissant avec le temps, se brisent ou perdent des anneaux à partir du bas. Ce travail ajouté à d'autres livres nécessitant une restauration, ce sont 17 ouvrages remis à neuf et trois autres réparés à bien plaisir ont été placés sur les rayons.

Les dons de livres

Dans le cadre de l'évaluation d'une réserve, la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève nous a proposé une liste de quelque 1500 titres de publications spécialisées, ouvrages en toutes langues dont elle se séparait. Nous avons retenu et référencé 18 livres, choisis des fascicules pour la documentation et 47 titres pour diversifier le disponible de nos occasions.

Le Centre Neuchâtelois de Psychiatrie nous a fait parvenir 10 reliures (1930-1939) en parfait état de la «Revue de la Société Nationale d'Horticulture de France» qui comblent une plage dans la série de celles rangées dans nos archives. A cela s'ajoutent, des ouvrages professionnels, dont quatre que nous recherchions. Les autres ont rapidement trouvé preneurs dans le cercle des collectionneurs des livres du métier.

En encore, par sept autres donateurs, nous avons reçu 39 ouvrages.

La correspondance

Nettement moins qu'à l'habitude, surtout au cours du printemps, les conditions climatiques défavorables au jardinage en ont été probablement la cause.

Pendant la saison, ce sont surtout à des questions de recherches de variétés de plantes ligneuses ou fruitières anciennes qu'il a été répondu.

Les ventes de doublons et de livres non retenus

Dans l'aménagement du hall d'accueil, vous avez sans doute remarqué un petit meuble mobile, facilement repérable, de teinte grise, conçu pour contenir, à bonne hauteur et en permanence, des occasions provenant de notre stock.

Au début de l'année, nous avons tout d'abord eu la chance de pouvoir placer des bons ouvrages dans le réseau professionnel pour une somme de CHF 2'587.-, la Fête de printemps et celle de l'automne ont rapporté CHF 1'027.-. A cela, encaissés par la boutique, s'ajoutent les achats des visiteurs qui portent le total annuel à CHF 4'178.35!

Les artisans

Au bon vouloir, depuis huit ans, des forces vives et généreuses de leur temps se joignent à la petite équipe, aident activement et motivent le rapporteur de ces lignes. Toutes, ponctuellement ou régulièrement, apportent leurs contributions bienvenues. Sans eux, jamais, les tâches n'auraient autant avancé, ni le contenu n'aurait été autant considéré.

Roger Beer, Président de la Fondation Suisse pour la Dendrologie, a souhaité les rencontrer au printemps, les remercier très vivement pour leur engagement si important. L'accroissement du contenu de la bibliothèque mis à disposition des spécialistes, professionnels, amateurs ou proches du monde végétal passent par leurs mains. Vous aussi, prenez connaissance de celles et ceux qui, discrètement, contribuent au rayonnement de ce que le Centre d'accueil de l'Arboretum héberge: Mesdames Alice Wuarin, Cartigny; Eleonora Andlinger, Nyon; Françoise Zutter, Lully/Ge; Haether Ghiandoni, Saint-Prex; Liliane Castioni, Carouge/Ge; Marlise Fertig, Orbe; Ursula Tripod, Vernier et Messieurs Alain Noverraz, Yverdon; Charles Peitsch, Froideville; Jean-François Robert, Lausanne; Luc Wunderli, Thônex; Roland Fiechter, Genève.

Les dons de livres peuvent être déposés à l'Arboretum ou pris en charge sur appel du responsable:

Tél. 022 341 01 93
ou ursray@bluewin.ch

Le comité 2013

Les membres du comité de l'AAVA 2013

- BEER Roger ingénieur forestier, Genève
- BERTHOLET Jean-Daniel municipal, Bière
- BLANC Pierre-Alain président AAVA - FAVA - Comité, Aubonne
- BLEULER Hannes EPFL, Buchillon
- BORBOEN Didier municipal, Saint-Livres
- CHEVALLAZ Philippe syndic, Montherod
- CORBAZ Roger Dr ès sciences, Prangins
- GISLER Christian Place d'armes, Bière
- JOLY André ancien inspecteur cantonal des forêts du canton de Genève, Nyon
- JOTTERAND Jean-Pierre secrétaire de l'AAVA et de la FAVA, Aubonne
- MEIER Sylvain ingénieur Forestier EPFZ, Nyon
- MERMILLOD Georges horticulteur, Marchissy
- MEYLAN Yves enseignant à l'École d'horticulture de Lullier, Aubonne
- MODOUX Albert architecte-paysagiste, Romanel-sur-Lausanne
- MORET Jean-Louis Jardin botanique de Lausanne, Lausanne
- MULLER Eric municipal, Aubonne
- PFLUG Léopold prof. hon. EPFL et vice-président de la Fondation du Bois-Chamblard, Lavigny
- ROCH Jean-Jacques ancien préfet du district d'Aubonne, Ballens
- TRIPOD Raymond vice-président de l'AAVA et de la FAVA; ancien jardinier-chef du Jardin botanique de Genève, Vernier
- VEILLARD Jacques Lausanne
- VERDEL Dominique enseignant à l'École d'horticulture de Lullier, Neydens (F)
- ZIMMERMANN Daniel ancien inspecteur cantonal des forêts du canton de Vaud, La Conversion

Présidents d'honneur

- ROCH Jean-Jacques, 2011

Membres d'honneur

- BADAN René, 1991
- GOLAZ Monique, 1999
- ROBERT Jean-François, 2005
- CORBAZ Roger, 2006



Aubonne (VD)
Chambres d'Hôtes



Accueil chaleureux
au cœur de l'Arboretum

Renseignements:
Michel et Sylviane Grognuz
Ch. de Plan 72 - 1170 Aubonne
Tél. 021 807 45 77

PÉPINIÈRES DU GROS-DE-VAUD

Joris de Castro
1040 Echallens

Grosjean & Cie SA 40
2013
Menuiserie - Charpente

ch. du Flon 2, 1187 St-Oyens
021 828 34 41 • Robert Grosjean 079 228 68 79
Fax 021 828 34 21 • grosjean-et-cie@bluewin.ch

Menuiserie extérieure
(bois, PVC, bois-métal...)

Menuiserie intérieure
(plafonds, sols, agencement...)

Charpente
(traditionnelle, lamellée-collée)

Travaux d'isolation
Construction en ossature bois

Une entreprise régionale à votre service
depuis plus de 40 ans,
pour vous aider à réaliser vos plus beaux projets.

Artisanat soigné et sur-mesure.

Une entreprise familiale à votre service depuis 1953 !

BUCHARD

Pour vos voyages en car et en avion
ou pour vos croisières en mer



Demandez
nos catalogues
de voyages
et vacances
balnéaires



offres pour vos sorties de sociétés, écoles,
entreprises, etc...

021 828 38 38 www.buchard.ch aubonne@buchard.ch
Rue de Trévelin 32 - 1170 Aubonne (VD)

CAVE DE LA CRAUSAZ

2012



La Crausaline

Rosé de Pinot Noir

Vin de Pays de Romandie

CONTIENT DES SUIVETTES

Bettems frères SA • Féchy

12,7% vol.

50 cl

Cave du Vallon
LAVIGNY



Stéphane Schmidt - Vigneron - Encaveur - Ch. des caronies 12 - 1175 Lavigny
info@caveduvallon.ch 079/469 17 47 - www.caveduvallon.ch

Les bénévoles du lundi

Jean Emery

En été 1996, le jeune retraité que j'étais, propose à Jean-Paul Dégletagne, alors responsable de l'Arboretum, de donner un coup de main pour l'entretien des végétaux et surfaces. Jean-Paul me tend une liste d'autres personnes prêtes à offrir régulièrement leurs services. Citons entre autres: Louis Cornuz, responsable de la Commission technique et, en particulier, de «La Roseraie» au Bois Guillot: collection d'églantiers et de rosiers arbustifs. Et d'autre part, Roger Corbaz, créateur de trois vergers plantés de variétés anciennes de cerisiers, pruniers, pommiers et poiriers.

Avec d'autres amis professionnels et amateurs, nous nous sommes concertés pour décider du jour de la semaine qui convienne à tous ces retraités. C'est le lundi qui a définitivement été retenu. Il reste encore aujourd'hui des rescapés parmi les bénévoles de la première heure. Et l'horaire de la journée est toujours le même. Dès 8 heures le lundi matin, si les conditions météo sont supportables. Puis un pique-nique à midi sur le terrain et fin de journée vers 16 heures.

Roseraie et vergers

Durant les nombreuses années de travaux dans la roseraie, sous la direction de Louis Cornuz, plusieurs membres de la Société romande des Amis des roses ont participé à l'entretien de ces plantations. Et, pour l'anecdote, on rappellera que c'est un membre des Amis des roses qui préparait le repas de midi. Aujourd'hui, prenant de l'âge, ils ne viennent plus sur le chantier. Pour notre part, nous maintenons l'entretien de la roseraie de manière plus simple, tout en gardant le plus grand nombre de plantes en bonne végétation.

L'entretien des trois vergers est toujours plus intense du fait de la croissance des arbres. Lors des années d'abondance, il y a beaucoup de fruits à récolter. Les fruits sont transformés en jus pour la buvette, les fêtes et la vente.

La châtaigneraie que l'équipe a plantée produit déjà bien et le verger de noyers que nous avons planté promet de belles récoltes d'ici quelques années.



Un lundi à l'Arboretum

Vers 8 heures, selon les conditions météo, la journée commence par la réunion des responsables de l'Arboretum. Le programme des activités est défini dans toutes les collections. L'entretien des abords du centre est régulièrement mis au programme. Quant aux zones arbustives, comme les Hibiscus et les Hydrangeas, elles sont régulièrement taillées.

Dans les autres collections, on effectue notamment des interventions aux pieds des troncs en évacuant les sauvageons et les lierres. Lors de notre passage, nous intervenons sur tous les végétaux - branches cassées, verticalité à rectifier. Il en va de même pour le contrôle des protections anti-chevreuils. Nous portons également un regard sur les fixations des étiquetages afin pour éviter toute strangulation.

Voilà, en quelques lignes, l'organisation de ce groupe de bénévoles permanents qui existe depuis 17 ans. C'est une cinquantaine d'hommes et de femmes qui ont collaboré avec bonheur à cette mission. Cette période, relativement longue, de collaboration avec Jean-Paul Dégletagne, Serge Paquier, Simone Pantillon et Janine Diserens fut un temps de plaisir partagé au profit de ce joyau qu'est l'Arboretum.

Avis de recherche:

Si vous êtes un professionnel de l'entretien des végétaux ligneux. Si vous souhaitez participer à l'embellissement de l'Arboretum.

Adressez-vous directement à l'Arboretum au **021 808 51 23** ou contact@arboretum.ch

La terre du succès.



www.belflorsuisse.ch

BELFLOR
suisse

Choisissez vos plantes sur
www.meylan.ch

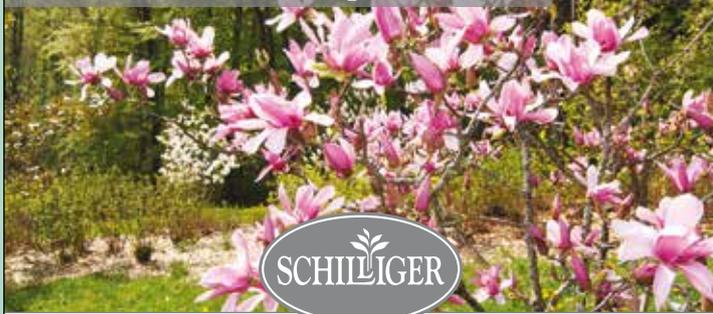


garden
centre
MEYLAN

Ch. de Longemariaz 2 - Crissier - Tél. 021 635 33 34

LE JARDIN

...comme nulle part ailleurs



SCHILLIGER

JARDIN MAISON

www.schilliger.com

LIGNE VERTE
Paysages

Entretien et création de jardin

Tél: 079 589 46 11
1162 Saint-Prex

Fabrice Gonvers
f.gonvers.ligneverte@bluewin.ch

Roger Beer

ing. forestier EPFZ/SIA

Pour vos arbres, vos jardins
ou vos forêts

Mob. +41 (0)79 213 46 01
roger.beer@bluewin.ch
www.roger-beer.com



Séquoia Gardens

VOTRE PARTENAIRE PROFESSIONNEL

atelier Z
construction bois

CHARPENTE / OSSATURE BOIS / RENOVATION
021 861 15 02 www.atelierz.ch 1117 Grancy

COFIREV

BUREAU FIDUCIAIRE SÀRL

RUE DE LA TILLETTE - CASE POSTALE 114 - 1145 BIÈRE
TÉL. 021 809 42 27 - FAX 021 809 42 29
E-MAIL: TJACCARD@COFIREV.CH - WWW.COFIREV.CH

Hommage à Jean Amiguet

Raymond Tripod

Originaire de Gryon, Jean Amiguet est né en 1927. Chez son père, menuisier converti à la culture des légumes et des fleurs, le garçon découvre son futur métier. Dans la banlieue lausannoise, l'établissement Blondel forme ce jeune floriculteur qui réussit brillamment, très désireux d'étoffer encore son bagage. Les années de mobilisation des actifs au service du pays, tout comme les saisons d'après guerre, ne facilitent pas le travail des petites entreprises. Mais cela n'altère en rien sa volonté d'avancer car il est assisté de son épouse, Paulette, tout autant 'pouce vert', qu'il a connue sur les bancs d'école. Le métier, intensément pratiqué, parfois éprouvant, ne l'empêche pas d'obtenir une maîtrise en horticulture à l'âge de 24 ans. L'envie de cultiver, produire et grandir anime la famille.

Avec son père et son frère Paul, l'achat d'un terrain à la Blécherette engage le déménagement au Mont-sur Lausanne en 1957. Dès lors, Paul cultive les plantes en pots et pour la pleine terre. Jean, un brin collectionneur, opte pour les végétaux succulents, réunit un large assortiment de plantes grasses et de cactées. Il s'adonne à la production de leurs graines, conditionne régulièrement des centaines de portions de semences soigneusement annotées, qu'il vend dans les cercles professionnels européens et d'amateurs d'outre-mer. A grande échelle, il entreprend la multiplication des plantes dites 'crassulentes' et le greffage des cactus d'un assortiment d'espèces et de variétés délicates. Ainsi des milliers de jeunes plantes inermes ou épineuses, comme ses créations inédites de Kalanchoe, d'Epiphyllum «cactus de Noël» dédiés aux membres de sa famille, partent achalander vitrines et étalages bien au-delà de la Suisse romande.

Ouvert à la diversification, c'est en relation avec les Stations fédérales de recherches qu'il met en service une unité de multiplication in vitro de cultivars de primevères, des pieds-mères sélectionnés pour l'obtention de lots certifiés. Les semences sont produites dans ses serres pour les marchands, activité qui occupera ses forces durant bien quelques années.

Sans cesse à l'affût de nouvelles ressources, par le biais de journées d'études en Chine et au Japon, il s'initie à la pratique de l'art de l'arbre miniature: le bonsaï. C'est alors qu'il fait savoir son intention de démocratiser cette science pour les amateurs en mal de pouvoir jardiner. Rappelons que les premières germinations pour sa collection remontent à 1952, toutes à partir d'essences cultivées ou indigènes. C'est donc bien plus tard qu'il réalise pleinement ce hobby par de nombreuses volées de toutes sortes de mini-arbres. Plus d'espace est donc nécessaire: à la fin des années septante, il acquiert une nouvelle parcelle dans la proximité, terrain qu'il équipe pour répondre à la demande qu'il vient de générer.

Soucieux d'apporter tous de mains et conseils aux jardiniers de ses productions, il fonde, en 1978, le «Bonsaï Club de Suisse romande», un groupement doté d'une équipe d'encadrement pour conduire de nombreuses activités proposées aux membres. Jean Amiguet fut d'ailleurs un des membres fondateurs, intervenant dans l'émission «Monsieur Jardinier» le dimanche matin. Communicateur généreux, il est présent dans les expositions florales et les manifestations, ses conférences et les discussions qui suivent s'articulent autour de ses remarquables sujets. Ses deux collections d'exception, qui lui valurent les qualificatifs médiatiques élogieux de Monsieur Cactus et Monsieur Bonsaï!

C'est en avril 1997 qu'à l'Arboretum il expose et commente fièrement un choix de spécimens, des bonsaïs admirablement «façonnés», témoignant d'une parfaite maîtrise de l'élevage des végétaux sur dalles de pierre ou en poteries céramiques. Apparemment, c'est ce dernier volet d'activité qui semble lui procurer le plus de satisfaction.

Durant son parcours, la polyvalence et l'esprit commerçant sont des atouts incontestables pour exploiter, gérer globalement des cultures où les décisions ne sont pas toujours simples à prendre, plus particulièrement à la suite du décès de Paul. En effet, la forte concurrence s'ins-



Jean Amiguet

talle, les frais de production en hausse continue et le vieillissement inéluctable des installations entretiennent des soucis permanents.

Actif sur le plan communal, dans les sociétés locales, présent dans les groupements professionnels, il apprécie de côtoyer, échanger, partager tout ce qui touche à l'horticulture, passion de son existence. Ce n'est qu'en 2005, dans sa 78ème année, qu'il décide de vraiment «lever le pied», pour vivre tranquillement avec son épouse qu'il aura le chagrin de perdre cinq ans après.

Il a le souci d'assurer l'avenir de ses plantes, des arbres qui lui ont tant apporté. C'est du côté de l'Arboretum qu'il se tourne pour leur trouver finalement refuge, une institution qui accepte le don avec beaucoup de reconnaissance. Celle-ci fait de son mieux pour conserver et offrir au public des occasions d'admirer des végétaux en miniature élevés par un horticulteur hors pair.

Au terme d'une vie bien remplie, passionnée, Monsieur Cactus, Monsieur Bonsaï, Jean Amiguet, membre de l'Arboretum, nous a quittés le 25 juillet.



Sécateur idéal pour les travaux de taille
disponible dans les magasins spécialisés

FELCO 6

FELCO SA - Marché Suisse
2206 Les Geneveys-sur-Coffrane
www.felco.ch - felcosuisse@felco.ch



Soutien

MIGROS

pour-cent culturel

Arboristes-conseils sàrl

Cabinet d'expertises en arboriculture ornementale et urbaine: Diagnostics, expertises sanitaires des arbres, relevés, suivi de charniers.



Tél: +41 021 691 31 86 / Fax: +41 21 691 33 62 / Mobile: +41 076 331 67 31 / cp 68 - 1110 Morges 1 / www.arboristes.ch / info@arboristes.ch

Hommage à Blanche d'Okolski-Guignet

Christophe Gallaz

Une marraine au long cours de l'Arboretum s'est éteinte le 24 juin dernier, à l'âge de 97 ans. Blanche d'Okolski-Guignet, veuve de Laurent (disparu lui-même en 1985), l'avait en effet assisté dès la création de la Fondation, durant sa présidence de cette dernière et jusqu'au déclin de ses propres forces.

Au terme d'une enfance à Lausanne restée solitaire jusqu'à la naissance tardive d'une sœur, et marquée par une éducation formatée pour le mariage, Blanche Guignet choisit d'abord une voie peu conforme à ces canons bourgeois en partant s'établir à Zurich pour y suivre une formation de graphiste, avant de vivre en Allemagne un an.

Revenue sous les latitudes lémaniques, elle y rencontra puis épousa Laurent d'Okolski (nous sommes alors en 1943), jeune architecte lausannois travaillant alors en collaboration professionnelle harmonieuse avec son père Eugène.

Ainsi commença la relation du couple, que la mort seule interrompit quarante-deux ans plus tard. Restés sans enfants, Laurent et Blanche s'en trouvèrent sans doute rapprochés au quotidien, jusque dans les milieux professionnels de l'architecture et dans des cénacles largement masculins – comme l'Abbaye de l'Arc.

Cette circonstance impliqua Blanche d'autant plus étroitement dans la destinée de l'Arboretum et de la Fondation mise en place pour aménager le vallon, méditer son aménagement et rendre sa protection pérenne.

Avant la disparition de Laurent comme après celle-ci, elle ne cessera de s'en préoccuper en tant qu'institution, dont elle promouvait l'image à chaque occasion, mais aussi comme un lieu vivant qu'elle éprouva la nécessité de parcourir jusqu'au plus tard de sa vie, en arpenteuse inspirée des arbres et des jardins.



Blanche d'Okolski-Guignet



Du bois. Toujours du bois.

Thomas Buchi

« Le premier bureau en construction-ingénierie bois que j'ai fondé à Genève il y a maintenant 22 ans a grandi et s'est internationalisé avec ses quatre agences réparties entre la Suisse et la France. L'amour du matériau bois nous conduit à appliquer la philosophie du développement durable dans tous nos projets pour réaliser les bâtiments de l'avenir. Je dois également me féliciter de la qualité de nos équipes d'ingénieurs très soudées. Quotidiennement, elles œuvrent avec une vision d'excellence pour servir au mieux notre clientèle. »

Organisation mondiale de la protection intellectuelle - OMPI

Technologique et révolutionnaire

C'est une salle de conférence unique en son genre en Europe. Pour le compte de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI), cette réalisation donne la priorité à la durabilité, utilisant du bois local, la lumière naturelle, une ventilation hybride réalisée par une association entre mode naturel et mode mécanique, et un système de climatisation fonctionnant avec de l'eau en provenance du lac Léman, dans le cadre du projet Genève-Lac-Nations.

Elle doit permettre de répondre à la demande croissante en matière de consultations multilatérales et bilatérales associées aux réunions intergouvernementales à l'OMPI. Ce projet comprend la construction d'une salle de conférence d'une capacité de 900 places en gradins, dans le bâtiment principal de l'OMPI et une extension de son hall d'entrée. La prouesse technique de ce bâtiment futuriste, outre sa géométrie complexe, c'est son porte-à-faux de 34 m. Il s'agit d'une première mondiale pour une réalisation en structure bois.

Refuge du goûter

Le développement durable au sommet

Perché à 3850 mètres d'altitude près du sommet du Mont-Blanc, le nouveau Refuge du Goûter a été construit après trois étés de chantier dans des conditions extrêmes.

Le cahier des charges de ce projet très complexe est clair: quatre niveaux, une capacité d'accueil de 120 places avec

une grande salle à manger, une salle de réchaud, des dortoirs sur deux niveaux, un appartement pour les gardiens, des vestiaires et même des toilettes humides. Le bâtiment est énergétiquement autonome et n'utilise pas d'énergies fossiles. Au bord de cette falaise vertigineuse, planifier une construction de ce type est totalement hors normes lorsqu'on sait que les vents peuvent avoisiner les 300 km/h et que la température est toujours inférieure à zéro degré centigrade. Le concept est un gigantesque « jeu de mécano » en structure bois préfabriqué en plaine.

Le bois utilisé provient exclusivement des communes environnantes. Ce défi prouve que si l'on peut réaliser à 4000 mètres d'altitude un bâtiment énergétiquement autonome, plus d'excuses de ne pas le faire en plaine !

Un nouveau pont sur l'Aubonne

Inauguration 2011

Quatorze tonnes suspendues au bout d'une grue dans le ciel de l'Arboretum... Ce matin de novembre, rares étaient les curieux venus assister à la pose spectaculaire du nouveau pont Paul Martin en amont du barrage de l'Aubonne. Le nouveau pont, composé d'éléments préfabriqués, a pu être installé en un jour selon un principe récemment mis au point qui permet de diminuer sensiblement le temps de pose. Les travaux de finition sont en cours et l'inauguration officielle aura lieu durant l'été 2011.

Cette réalisation surprend par la pureté de ses lignes et par son élégance. Autant d'éléments qui permettent une intégration harmonieuse de l'ouvrage dans le paysage du vallon. L'œuvre répond ainsi à l'objectif qui veut à la fois valoriser le bois et projeter le nouveau

pont dans l'avenir. La passerelle est en place et son reflet dans les eaux de l'Aubonne est là pour nous le rappeler. Construit selon des techniques récentes, l'extérieur du pont est en bois lamellé collé mélèze. Tous les assemblages à l'intérieur de la structure sont réalisés avec des tiges métalliques scellées avec de la résine. Un système qui permet d'obtenir des assemblages invisibles et étanches.



Le pont sur l'Aubonne



L'OMPI



Le refuge du goûter

Elite 
LITERIE D'EXCEPTION



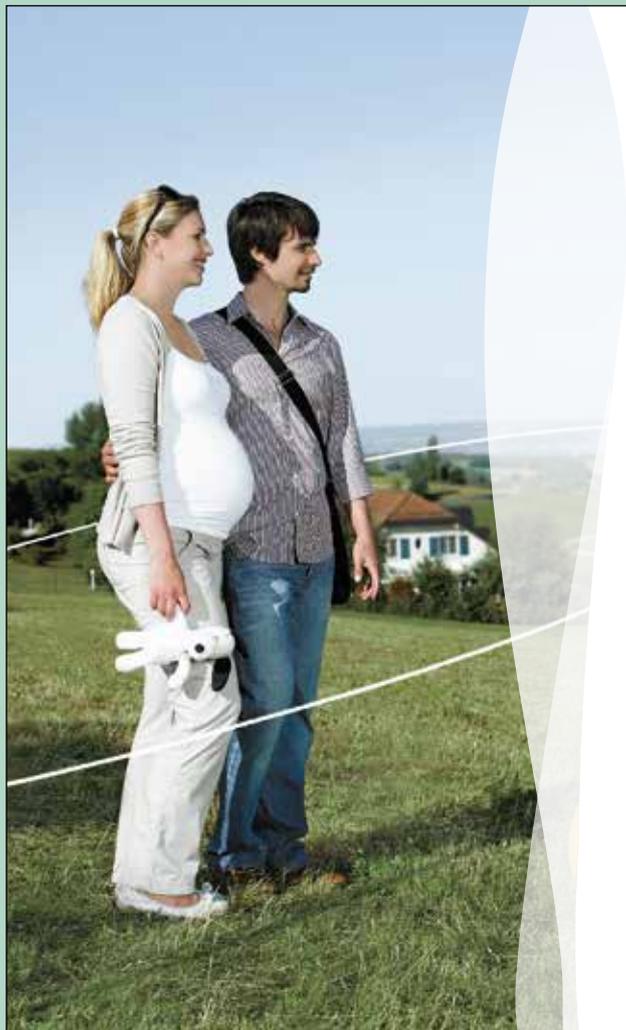
DES MATÉRIAUX NOBLES POUR UN SOMMEIL SAIN

En favorisant les matériaux naturels et un type de production local et non industrialisé, Elite préserve la santé de ses clients et protège l'environnement.

Les matelas Elite sont tous certifiés par l'Ecolabel EU. Cette certification européenne prend en compte l'impact environnemental durant le cycle de production, la qualité des composants et la durabilité du produit.

Choisir un lit Elite, c'est faire un achat responsable et opter pour un produit local et de qualité.

Elite Gallery • En Roveray 198 • 1170 Aubonne • Tél. + 41 21 821 17 20 • www.elitebeds.ch



Nous nous engageons à vos côtés

- Retraites Populaires, votre partenaire spécialisé en
- assurance vie et prévoyance,
 - gestion d'institutions de prévoyance,
 - immobilier et location,
 - prêts hypothécaires.

Caroline 9, 1003 Lausanne
www.retraitespopulaires.ch

Votre avenir, notre mission


**Retraites
Populaires**

netBox

+ de 200 chaînes TV



Et aussi...

- +de 1'000 films VoD en français
- live pause
- enregistreur HD
- replay TV
- media center
- haute définition

0848 638 269 www.netbox.ch



Sous une couverture plastifiée, résistante et imperméable,
plus de 350 pages contenant le

- de nombreux renseignements techniques
- la liste nominative du personnel forestier
- les méthodes de cubages
- la détermination des bois

Prix de vente:

Fr. 46.- pièce TTC

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser _____ ex. de l'Agenda Forestier 2014

Raison sociale _____

Adresse _____

Date _____

Signature _____

A renvoyer à:

**BVA - Marketing direct SA | Chemin de Maillefer 41 | Case postale 32 | 1052 Le Mont-sur-Lausanne
agenda-forestier@bva.ch**



**Commandez-le
dès aujourd'hui**

**au moyen du bulletin
de commande
ci-dessous.**